

- P. 3 LE RENDEZ-VOUS CORPO
- P. 5 LES ORDONNANCES « MACRON »
- P. 12 LES CONSEILS AVISÉS DES PRÉSIDENTS DU BDA, BDE, PP ET SKI CLUB
- P. 21 VERS UNE NOUVELLE RECONFIGURATION DE L'OTAN ?



SOMMAIRE

EDITO

VIE D'EMLYEN

- P. 3 Le rendez-vous corpo Harry Corpotter
- P. 5 Une vague d'ordonnances s'abat sur la France
- **P. 6** Fiche métier : l'intriguant conseil en stratégie

DOSSIER : L'ESPRIT D'ÉQUIPE

- P. 8 Rencontre avec les gagnants du Grand Prix PCE 2016
- P. 9 Rencontre avec Alexandre Serrière, coach rugby
- P. 11 Une année chez les Red Lions : interview d'Antoine Chaniac
- P. 12 Rencontre avec les présidents du BDA, BDE, PP et Ski Club
- P. 14 Francis Thomine : derrière le naming du Groupama Stadium, un capitaine d'équipe engagé

LE KRAK'

- P. 17 Flash Info + La Kronique des Assos
- P. 18 La photo du mois

LE HUBLOT

- P. 20 Économie
- P. 21 Vers une nouvelle reconfiguration de l'OTAN ?
- P. 23 Topito by Diplo'

LA PLUME

- P. 24 L'éloquence
- P. 25 Le thé en Chine
- P. 26 Le cinéma
- P. 27 Les petites annonces



LE LECTEUR RÉVOLTÉ

« Un pour tous et tous pour un » est la devise traditionnelle de la Suisse. Cette charmante contrée n'est pourtant pas un modèle de combativité, contrairement à nos

fiers mousquetaires qui ont inversé la formule « *Tous* pour un et un pour tous ».

Le Krak'em est écrit pour tous. Pour ceux qui veulent rire et ceux qui veulent comprendre. Pour les futurs juristes, pour les jeunes cadres. Sans oublier ceux qui veulent apprécier la beauté et l'élégance des arts d'expression.

Le Krak'em est écrit pour toi. Pour que tu puisses découvrir des entrepreneurs audacieux, écouter le témoignage d'étudiants atypiques, arpenter les actualités, sourire devant la photo de Déclic, te délecter d'un poème inattendu.

Le Krak'em est écrit pour toi, mais ne te laisse pas attendrir. Malheur à celui qui perd son esprit critique! Sois un lecteur révolté, le Krak'em aime la contradiction. Pour que tu puisses être en désaccord, et peut être même nous dédier une vidéo #KrakemGate.

Pour que naisse le débat et que meurt l'indifférence.

Claire Boillot, Rédactrice en chef du Krak'em

Le rendez-vous Corpo Harry Corpotter

Interview d'Alexandre Cheikhi (président) et Mallaury Pons (pôle CRA)
Propos recueillis par Tema Beraoud
Présidente de Verbat'em

PARTIE I : Les initiatives étudiantes

Quels sont les projets de ce nouveau mandat?

Il y en a beaucoup! Tout d'abord, développer de nouvelles assos, en proposant un amphi après les cooptations sur le développement de nouvelles initiatives étudiantes. Au cours du conseil d'administration, nous avons fait un point avec M. Bonnel sur cette nécessité d'augmenter le nombre d'associations pour suivre la croissance des effectifs de l'école.

Est-ce qu'il ne serait pas plus simple d'augmenter les effectifs?

Ce n'est pas une solution viable car cela augmenterait le taux de désengagement des membres. Le BDE et ses 38 membres est une exception, il faut répondre différemment à ce problème.

Tous les « thèmes » d'asso ne sont-ils pas déjà pris ?

C'est la grande question. Ce que nous demandons, c'est que l'activité d'une nouvelle asso n'empiète pas sur celles qui existent déjà. Donc pour créer une initiative, il faut déjà bien connaître tout ce qui se passe à l'em. Note rôle, c'est de rediriger les projets proposés, dire non aux events qui sont déjà le propre d'autres assos. Par exemple, le club Pétanque et le club Voile.

Quel est votre rôle avec ces associations?

Seule la Corpo valide ou non les initiatives étudiantes. On fait beaucoup de retours sur les dossiers jusqu'à ce que le projet soit viable. Ce n'est pas simple de transformer une initiative étudiante en association. Malgré des succès comme celui de Diplo, il y a beaucoup d'initiatives qui sont mortes en cours de route.

Nous avons fixé trois critères pour suivre les IE.

- Des événements réguliers (au moins un) qui se passent bien, pour faire perdurer son image de marque et montrer qu'elle peut perdurer dans la vie de l'em.
- Une bonne gestion de la trésorerie. Une asso doit savoir démarcher et gérer ses comptes. On a une vision là-dessus car les IE n'ont pas de compte propre, ils appartiennent à la Corpo.
 - Une bonne implication et des recrutements réussis!

Qui peut créer une initiative étudiante?

Il n'est pas obligatoire d'être en 3A pour monter une



UN NOUVEAU PÔLE
A ÉTÉ CRÉÉ DANS
L'ADMINISTRATION: LA
DIRECTION EXPÉRIENCE
APPRENANT, DEA. (...)
C'EST LA FAMEUSE
ADRESSE MAIL
PGE1234! L'OBJECTIF?
QUE L'EXPÉRIENCE DES
ÉTUDIANTS SOIT LA PLUS
FLUIDE POSSIBLE.

initiative étudiante! Même si on est en 1A, c'est possible, tant que l'idée est en accord avec ce que l'em peut offrir.

Le plus important c'est le début, il ne faut pas se louper sur le départ. L'activité doit monter en flèche au début et ensuite garder une certaine dynamique. Si on pense que la poussée initiale n'est pas suffisante, on émet des réserves et on peut ne pas valider même si l'idée est bonne. Parfois, ce n'est juste pas le bon moment.

Certains projets peuvent aussi être trop ambitieux en termes financiers, quand il est clair que le démarchage de suivra pas. En plus, la seule à prendre un risque avec les IE, c'est la Corpo car elles n'ont pas de statut propre. En cas de déficit, c'est la Corpo qui paye! Nous sommes d'accord pour prendre ce risque mais à condition de le modérer.

PARTIE II : L'administration

Quelles seront vos relations avec l'administration? Essayez-vous de vous « rapprocher »?

En réalité, les deux derniers mandats ont fait un gros travail sur la CRA pour que ça se passe mieux auprès de l'administration, qui est aujourd'hui très satisfaite. Quand une CRA se passe bien, c'est déjà un très bon début pour la collaboration. Il y a donc eu un rapprochement depuis deux ans. Nous avons décidé de continuer et de créer un pôle à part, le pôle Vie Étudiante, au lieu de laisser cette mission principalement au bureau. Je [NDLR: Alexandre Cheikhi, Président de la Corpo 2018] reste leur contact privilégié mais Laure travaille sur l'amélioration de la vie étudiante, avec son pôle, et des workshops.

Quoi de neuf du côté de l'administration?

Il faut savoir qu'emlyon est en restructuration globale. Un nouveau pôle a été créé dans l'administration : la Direction Expérience Apprenant, DEA. Elle regroupe toutes les personnes qui ont besoin de contacter les étudiants pendant leurs années à l'em. Avant, on appelait les différentes entités de l'em séparément. Maintenant tout ça est centralisé dans un même pôle (responsables planification cours, assistants cours, registraire, psychologue, infirmière...) regroupés dans la DEA. C'est la fameuse adresse mail « pge1234 »! L'objectif ? Que l'expérience des étudiants soit la plus fluide possible.

VIE D'EMLYEN | LE RENDEZ-VOUS CORPO

Vous avez parlez des workshops, en quoi est-ce que cela consiste?

Si on compare la direction d'emlyon à une direction marketing, le consommateur est un peu fictif, trop éloigné. Ils n'ont aucune idée de ce que pensent les étudiants. Or ils travaillent pour eux, à leur service. Nous leur permettons donc de les rencontrer en vrai, en mettant des gens autour de la table, avec la Corpo pour animer ainsi que des anciens de l'em. N'hésitez pas à vous inscrire!

Est-ce le seul moyen de savoir ce que pensent les étudiants?

Non, nous organisons aussi un sondage deux fois par an, qui nous permet de prendre la température sur tout ce qui se passe à l'em. Avec presque 1000 réponses en décembre dernier, il est particulièrement efficace, avec des statistiques très intéressantes que nous envoyons à Bernard Belletante. Nous savons que le sondage est long à remplir, mais il y a beaucoup de gens qui veulent changer des choses et qui prennent le temps de le faire.

Revenons aux workshops, quels sont les sujets abordés?

- La restructuration de l'espace cafet. Nous on a connu l'ancienne cafet et à côté, celle-là, c'est le luxe 4.0, c'est impressionnant! C'était donc une réussite quand ça a été implémenté et qu'il y avait moins de monde sur le campus. Mais après l'arrivée massive des étudiants, c'est sous-dimensionné. Mais comme dans toute entreprise on mesure souvent les problèmes après avoir mis en place une nouveauté, et il y a donc une volonté continue d'amélioration.
- L'accueil des étudiants étrangers, surtout ceux qui viennent en échange. Un grand nombre d'entre eux ne reste que sur six mois ou un an et ont du mal à s'intégrer.
- Les différentes plateformes: Brightspace, Connections, MakerMatch... Toutes sont en constante évolution avec la cellule Smarter Business School et la nouvelle plateforme qu'on co-conçoit depuis un certain temps, même avant le début de notre mandat. Ça ne se voit peut être pas mais la première version de Connections n'a rien à voir avec ce qu'on a aujourd'hui.

Êtes-vous impliqués dans la modification de l'offre pédagogique?

Nous donnons notre avis avec plaisir quand la

SI ON COMPARE
LA DIRECTION
D'EMLYON À
UNE DIRECTION
MARKETING, LE
CONSOMMATEUR
EST UN PEU FICTIF,
TROP ÉLOIGNÉ.

OUAND ILS VOIENT DES JEUNES GENS AVEC DES « CHADEALIX DE MAGICIEN », POUR LES CITER, ILS TROUVENT ÇA JUSTE UN PEU BIZARRE. C'EST À NOUS DE LEUR EXPLIQUER LE BUT : CRÉER **DES MANDATS ASSOCIATIFS** SOLIDES ET COHÉRENTS.

Direction Pédagogique nous le demande, mais ce n'est pas aux étudiants de travailler sur l'offre pédagogique. Les enseignants sont beaucoup plus compétents en la matière!

La Corpo est-elle un porte-parole?

Oui, mais ça ne veut pas dire qu'on ne fait que transmettre les messages des étudiants. On les recueille, et ensuite nous travaillons avec l'administration pour voir comment cela peut s'imbriquer avec leur vision. La Corpo fonctionne en fait comme une porte à double-battant. Elle est le porte-parole de l'un pour l'autre, elle fait le lien.

PARTIE III : Le travail du pôle CRA

Le premier défi est celui de l'image de notre école. Aujourd'hui, la CRA commence après les Careers Forum pour éviter que les partenaires ne croisent des listeux en déguisement ou des personnes ayant dormi devant les portes de l'em pour un shotgun le lendemain d'une SAT. L'image de l'école, c'est important pour l'avenir de chacun d'entre nous!

Il faut aussi faire un travail de sensibilisation auprès de l'administration. Quand ils voient des jeunes gens avec des « chapeaux de magicien », pour les citer, ils trouvent ça juste un peu bizarre. C'est à nous de leur expliquer le but : créer des mandats associatifs solides et cohérents. À nous de donner un côté pédagogique à la CRA! On sensibilise aussi les élèves sur ce qui se fait ou non (autant les listeux que les coaches).

Il faut pousser les listes à bout, les pousser dans leur retranchements pour voir ce qu'ils ont vraiment dans le ventre. Parce que, pour organiser un WEI ou un Adhémar, il faut vraiment se donner à fond. La CRA, cela crée des tensions, mais si les listes persévèrent, leur mandat sera vraiment soudé et performant.

Donc effectivement ce n'est pas du bizutage, on ne veut en aucun cas qu'il y ait des gens choqués ou qui se sentent maltraités. Notre objectif est de les confronter à plein de choses en même temps. Il vaut mieux que la campagne soit plus éprouvante que leur mandat, cela leur permet de faire leurs preuves dès le début.

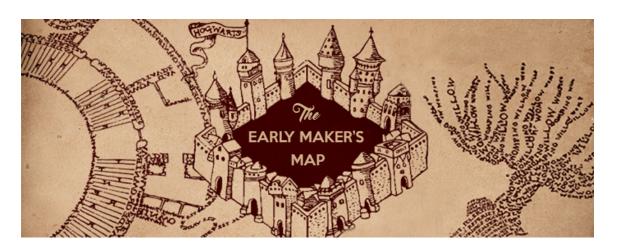


Photo de couverture de la Harry Corpotter

VIE D'EMLYEN | LES ORDONNANCES MACRON

Une vague d'ordonnances s'abat sur la France

Par Amaury Libaud Président de Quid Juris Article écrit pour Deloitte Conseil, modifié pour le Krak'em



ÉCLAIRAGE. Président de Quid Juris, l'association des juristes d'emlyon (mais les non-juristes sont aussi les bienvenus!), Amaury Libaud est bien placé pour nous expliquer simplement en quoi consistent ces ordonnances Macron qui agitent les rues et soulèvent les foules depuis plusieurs mois.

Enfin elles sont arrivées! Après un été houleux, Les ordonnances portant sur la réforme du Code du Travail ont été publiées le jeudi 31 août. Cinq ordonnances pour 159 pages, voilà qui promet un peu de lecture. Mais comme nous savons qu'entre les HH et les SAT votre temps est compté, nous avons pensé à vous, petits moussaillons.

Pour rappel, les ordonnances ont été présentées en Conseil des Ministres le 22 septembre pour être adoptées puis publiées au Journal officiel. Autrement dit, elles sont déjà entrées en vigueur et ce, dès le lendemain de leur publication, mais elles devront faire l'objet d'une loi de ratification pour être pérennisées (dans les 3 mois de leur publication). Le gouvernement a par ailleurs annoncé une entrée en vigueur au plus tard le 1er janvier 2018.

Tous les drapeaux semblent donc être au vert pour l'avancée des réformes mais pourtant un léger souffle gronde dans la rue. Moustache au vent, Philippe Martinez, le leader de la CGT, continue d'appeler à la mobilisation et harangue les autres responsables syndicaux plutôt discrets à l'instar de la CFDT et de FO, habituellement plus combatifs. Principal reproche adressé à ces ordonnances : « la loi ne sera plus la même pour tout le monde », notamment en raison des nouveaux rapports de force entre les accords de branche et les accords d'entreprise.

Petit tour d'horizon pour bien comprendre.

La loi du 20 août 2008 avait marqué une avancée majeure dans la réforme de la négociation collective en consacrant la primauté de la négociation d'entreprise sur la négociation de branche dans 6 domaines relatifs à la durée du travail. Cela signifie que les entreprises ont le pouvoir de négocier avec leurs syndicats dans leur entreprise en s'affranchissant des règles de la branche, donc des règles de toutes les entreprises du secteur.

La loi Travail de 2016 allait encore plus loin en fixant 15 domaines (heures supplémentaires, travail de nuit etc.) où l'accord d'entreprise prime sur l'accord de branche. Tout cela avec quand même quelques limites. L'accord d'entreprise ne peut en aucun cas comporter de clauses dérogeant à celles des accords de branche dans six domaines visant à définir les garanties économiques et sociales : salaires minima ; classification, etc. En somme, impossible que demain, une entreprise décide de ne plus appliquer le SMIC et négocie un salaire de

La réforme en bref :

5 ordonnances

159 pages

Présentation en conseil des ministres le 22 septembre

Question de la primauté des accords d'entreprise sur les accords de branche

Entrée en vigueur au plus tard le 1^{er} janvier 2018

LES ENTREPRISES
ONT LE POUVOIR DE
NÉGOCIER AVEC LEURS
SYNDICATS DANS
LEUR ENTREPRISE EN
S'AFFRANCHISSANT
DES RÈGLES DE LA
BRANCHE, DONC DES
RÈGLES DE TOUTES
LES ENTREPRISES DU
SECTEUR.

5€ de l'heure.

La première ordonnance de cet été suit ce mouvement et fixe 3 blocs pour déterminer les articulations entre les accords de branche et les accords d'entreprise :

- Les sujets pour lesquels la branche a une compétence exclusive (l'accord de branche prévaut sur l'accord d'entreprise);
- Les sujets pour lesquels la branche peut rendre ses dispositions impératives (l'accord de branche prévaudra sur l'accord d'entreprise conclu postérieurement, sauf si l'accord d'entreprise assure des garanties au moins équivalentes);
- Les sujets sur lesquels les accords d'entreprise primeront sur l'accord de branche.

Ce projet est néanmoins perçu de manière différente en fonction de la taille de l'entreprise.

Si les plus grandes d'entre elles se félicitent de la place nouvelle accordée à l'accord d'entreprise, les plus petites craignent ce qu'elles perçoivent comme une menace à la régulation de la concurrence que garantissaient les accords de branche. Une grosse entreprise aura tout intérêt à prévoir des accords d'entreprise très favorables aux salariés pour casser le recrutement chez la concurrence des plus petites structures.

Les syndicats, quant à eux, s'alarment du déséquilibre entre les rapports de force qui existent au sein de la négociation d'entreprise et pointent la menace du chantage à l'emploi qui pourrait s'y exercer.

La volonté affichée de revoir le périmètre de primauté de l'accord de branche ou l'accord d'entreprise s'inscrit au cœur d'un double mouvement. D'abord réduire le nombre de branches de 700 à 200 d'ici 2019. Le gouvernement vise particulièrement près de 200 branches considérées comme inactives ou disposant d'un très faible nombre d'adhérents. Ensuite, de renforcer le dialogue social au sein des entreprises. En renforçant le rôle de la branche dans sa fonction de régulation économique et sociale le gouvernement entend proposer davantage de capacité d'initiative à l'accord d'entreprise dans les autres domaines.

Voyons désormais si la rue saura faire changer de cap au Gouvernement.

VIE D'EMLYEN | FICHE MÉTIER

Fiche métier : Consultant en stratégie

Par Matéo Garcia



FOCUS. L'intérêt qu'il suscite est à la mesure de sa sélectivité: le conseil en stratégie est, depuis plusieurs années, un des domaines les plus convoités par les jeunes diplômés. En 2017, ils sont un peu moins de 40000 consultants répartis dans les cinq plus gros cabinets à travers le monde. Source d'épanouissement professionnel pour les uns, débouché rémunérateur pour les autres, la profession fait l'objet de vives spéculations tout en souffrant des nombreux préjugés. Petit état des lieux.

UN MÉTIER INTENSE À FORTS ENJEUX

Né en 1886 à l'initiative d'Arthur Dehon Little fondateur du cabinet du même nom - le « conseil à la stratégie d'entreprise » vise à assister les directions générales dans leur processus d'innovation et de transformation externe. De nos jours, la diversité des cabinets de conseil est à la hauteur de la variété des expertises sectorielles représentées. Parmi les secteurs d'activité faisant le plus appel aux cabinets, on compte en premier lieu le secteur des services financiers, l'automobile ou encore la grande distribution. Souvent loué pour la diversité des missions qu'il offre, le haut niveau de responsabilité et de compétence qu'il permet d'atteindre, le conseil en strat' demande néanmoins une résistance hors norme au stress : « Mon ressenti est assez mitigé : même si c'est intéressant, la surcharge de travail devient vite usante quand tu es junior. Je pense que ce travail devient vraiment cool au bout de 2 ou 3 ans mais c'est généralement le moment où les gens partent justement », confiait un jeune consultant récemment embauché chez Bain & Co; preuve que les caractéristiques du métier l'assimile à un accélérateur de carrière plus qu'à un projet professionnel de long

UN SECTEUR DYNAMIQUE AUX BELLES PROMESSES DE CARRIÈRES

Délivré au compte-goutte, le peu d'informations disponibles permet difficilement d'avoir une idée précise de l'évolution du secteur. Au niveau mondial, les trois plus gros cabinets de conseil en stratégie que sont McKinsey, le BCG et Bain & Co affichent un niveau de croissance loin de l'atonie consécutive à la crise de 2008. En effet, entre 2009 et 2016, ces pure players de la strat' ont affiché une croissance organique moyenne proche de 8%. Un dynamisme qui se traduit par l'augmentation continue d'un niveau d'embauche qui avoisine en France les 6% par an ; de belles promesses, donc...

UN PROFIL-TYPE DES CANDIDATS EN VOIE DE DIVERSIFICATION

Quels doivent être les atouts d'un jeune diplômé

Profil-type des aspirants en conseil en stratégie :

Écoles de commerce 55.5%

Écoles d'ingénieur 42%

ENS / Sciences Po paris 2,5%

« ENTRE 2009 ET
2016, CES PURE
PLAYERS DE LA
STRAT' ONT AFFICHÉ
UNE CROISSANCE
ORGANIQUE MOYENNE
PROCHE DE 8%. »

ambitionnant une carrière dans la stratégie ? Si la bonne santé économique des grands cabinets internationaux ne se dément pas, force est de constater que ceux-ci perpétuent un fort niveau d'exigence, que ce soit en termes de qualité des profils recherchés, que de difficulté du processus de sélection affronté par les candidats. Concernant le profil type des aspirants, une enquête menée en 2011 par le site de référence consultor.fr faisait apparaître un ratio de diplômés de grande école de commerce et de grande école d'ingénieur de l'ordre de 55,5% contre 42%, le reste des consultants étant originaire de l'ENS ou Science Po Paris.

Cependant, cette forte homogénéité tend à être nuancée par une valorisation accrue (mais encore timide) de la diversité des parcours personnels antérieurs. Aussi, aux côtés des traditionnelles expériences dans le M&A ou les directions stratégiques de grands groupes, figurent désormais des profils issus du conseil interne ou en organisation, du marketing, de la finance d'entreprise, de l'audit, voire de jeunes entrepreneurs reconvertis, dont le profil est recherché pour leurs compétences transversales.

EMLYON, UNE VALEUR MONTANTE

On peut difficilement le nier, les places sont chères dans le monde de la stratégie. Quand bien même l'em reste dans l'ombre des « parisiennes », le prestige de sa formation ne contraint pas ses étudiants à se limiter au conseil en organisation. Et pour cause, une étude récente de Junior Essec situe notre école au 20ème rang des pourvoyeurs de consultants en stratégie (loin devant l'EDHEC, et même l'ENA). Un gage de qualité au regard du nombre extrêmement limité d'écoles (seulement 30 sur plusieurs milliers d'établissements français privé comme public) pouvant se targuer de former réellement au conseil en stratégie. Notre dernier décompte fait même apparaître une belle progression du nombre d'anciens élèves de l'em : ils sont en effet plus de 85 de nos alumnis à officier actuellement dans les cinq plus gros cabinets français (source linkedin - emlyon forever).

DOSSIER: L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Découverte des différentes facettes du travail et de l'esprit d'équipe à l'em : des cours aux campagnes en passant par le sport

Par Claire Boillot, Lucille Perrin et Tema Beraoud

Rencontre avec les gagnants du Grand Prix PCE 2016



Rencontre avec Elodie, Léa, Apolline, Lenny, Louis et Loïc pour découvrir leur projet : le champistyrène

Le projet : Une alternative au polystyrène avec exactement les mêmes caractéristiques et utilisations, mais sans pétrole. Il sera remplacé par des champignons et du chanvre ; le produit sera donc complètement biodégradable, moins cher, avec les mêmes propriétés de conservation et de protection des matériaux.

Comment s'est formé le groupe?

Nous avions travaillé ensemble dans deux différents groupes MEL et ça c'était bien passé. Comme nous n'étions pas spécialement proches au début, il y avait une ambiance de travail sérieuse.

Comment est né votre projet?

Apolline, qui avait vu un TED-X sur toutes les nouvelles applications des champignons avec fait des recherches. Aux USA, une boîte faisait énormément de recherches sur tout ce qu'on pouvait faire des champignons aujourd'hui. Cette alternative au plastique et matières polluantes nous a intéressés. Nous avons contacté des chercheurs français qui s'étaient également engagés dans ces recherches et ils nous ont apporté leur expertise sur ces procédés.

Le preniez-vous au sérieux ou comme un simple exercice de simulation ?

Au début, c'était un peu un cours comme un autre, on voulait juste valider. Nous n'étions pas d'accord sur le sujet et ça n'avançait pas trop (notre premier projet portait sur les rooftop). Après quelques semaines d'hésitation, nous avons voté et les champignons l'ont emporté. Et c'est en creusant le projet que nous nous sommes rendu compte du potentiel de ce projet. Régis Coujet, responsable de la ruche et fondateur de PCE était très enthousiaste et nous a beaucoup poussés.

Comment avez-vous organisé votre travail en équipe ?

On a nommé deux « respo casse-couilles ». C'était très important d'avoir ces personnes dans un groupe parce que même avec la volonté de travailler, il y trop d'évènements (campagnes, SAT...) de la vie étudiante qui font que PCE passe en arrière-plan et n'est plus la priorité.

À l'em, on a tendance à toujours repousser le travail et le faire à la dernière minute, même si on le fait « bien ». Alors qu'avoir des deadline progressives aide à faire beaucoup avancer le projet. Et pour ça il faut se rappeler que tu t'es engagé à faire telle chose pour tel moment! On est donc content que ces respo aient été tout le temps sur notre dos parce que c'est grâce à elles qu'on a pu aller aussi loin.

Quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées?

On pensait au début que notre projet était beaucoup trop risqué, qu'il pouvait très bien marcher mais aussi être un vrai échec car on ne pourrait pas faire assez de choses avec ce type de projet. Il y a donc eu un gros questionnement pendant tout le premier mois. Avec la fin des campagnes en parallèle, on a eu beaucoup de mal à avancer sur cette période.

Pourquoi n'avez-vous pas mis votre projet à exécution après PCE?

La plus grosse difficulté était de travailler sur des matières premières, et pas des « gadgets » comme font beaucoup de groupes. Le domaine industriel peut faire un peu peur au premier abord pour un projet PCE. C'est aussi pour ça qu'on n'a pas continué le projet après avoir gagné le prix comme d'autres projets qui vont à l'incubateur.

C'était surtout une question de compétences et de savoir-faire. Et de budget ! Pour pouvoir se lancer, il nous fallait minimum 800 000 € et nous ne pensions pas avoir la crédibilité de demander cette somme à des investisseurs. Sur ce type de marché, il faut entrer avec déjà beaucoup de ressources parce que la marge se fait sur le volume donc il faut d'emblée avoir une grosse capacité de production.

Pourquoi avez-vous gagné?

Selon nous, notre prix est surtout lié au fait que le projet était vraiment atypique et différent des autres, inhabituel en finale de PCE. C'est ce qui nous faisait peur, mais le risque a payé!

Comment avez-vous organisé le travail pour combiner le travail individuel et le travail collectif?

Nous avons fait un peu des deux, mais en s'arrangeant pour qu'aucune partie ne soit réalisée par une seule personne. L'idée c'était de mettre toujours deux personnes sur un travail pour que, par effet de cascade, tout le monde puisse prendre connaissance de l'avancement. Il fallait garder un fil rouge et une cohérence, même quand nous ne pouvions pas tous être sur le projet en même temps.

Pour que ça fonctionne, nous nous retrouvions souvent. Il faut s'impliquer pendant les horaires d'ateliers, mais aussi après!

Conseils

Équipe. C'est quand même important d'être avec des gens avec qui tu t'entends bien. Comme ça, même les semaines où l'envie de travailler manque, vous le ferez quand même par respect pour les autres. C'est bête mais ça ne marchera pas avec des gens pour qui vous n'avez aucune considération. Il faut une dynamique positive dans le groupe!

Jouer le jeu. C'est vraiment dommage de voir PCE simplement comme une matière à valider

Originalité. Au niveau du projet, ne pas avoir peur de prendre des risques et faire des choses qui sortent de l'ordinaire, même si le secteur peut être intimidant. Il y a trop souvent les mêmes types de projets, du vu et du revu. Découvrir de nouvelles choses, c'est sortir de ton domaine de compétences, ta zone de confort, un beau challenge ! En apprenant des choses nouvelles, on a forcément envie d'aller plus loin dans le projet.

Sexy or not sexy? Le projet n'a pas besoin d'être « sexy ». Notre produit, le nom de la boîte, rien n'était sexy, ce n'était clairement pas le but du projet. On avait conscience que le projet était solide et bon, mais certainement pas sexy. Par contre, ce qui était sexy, c'étaient les bénéfices qu'on faisait dès la troisième année, et que l'on ne voyait pas forcément sur d'autres projets PCE. Donc, il faut aller chercher la motivation plus loin que dans un produit qui plaît facilement, parce que c'est très limité.

Conviction. Nous étions vraiment motivés par l'impact positif de notre produit sur

l'environnement et la société. On était profondément convaincu par ce qu'on vendait, car au-delà de l'engagement écologique, on offrait une option vraiment intéressante pour les entreprises.

Équipe 2. C'est très risqué si personne ne se connait avant. Il vaut mieux que le groupe PCE soit la fusion de plusieurs duos / sousgroupes qui se rejoignent. Voire un groupe de potes qui se connaissent, à condition qu'on soit sûr de pouvoir travailler ensemble et rester motivé. À l'inverse, il ne faut pas se sentir obligé de rester avec les gens qu'on connaît déjà. Mieux vaut se forcer à rencontrer des gens pour finir avec un groupe qui est cohérent.

Dernier mot? Il faut se concentrer beaucoup sur le brainstorm du tout début, et ne pas hésiter à chercher dans des thèmes qui peuvent paraître un peu « bizarres ».



Rencontre avec Alexandre Serrière, étudiant en dernière année et coach rugby



AVANT. Au commencement, les équipes rugby n'avaient pas de coach professionnel. C'est donc naturellement que les anciens joueurs expérimentés et motivés endossaient ce rôle. Quand Alexandre arrive à l'em, il intègre l'équipe de rugby et rejoint les coachs des Jeanines quelques mois plus tard. La même année, les filles remportent la coupe de France. Côté Section, après sept années sans atteindre la finale des ESC, les joueurs parviennent enfin à s'y hisser et s'offrent une place sur le podium. Un succès qui n'est pas sans rapport avec les entraînements supplémentaires qui sont organisés chaque semaine pendant l'année. Aujourd'hui, l'école attribue des coachs professionnels aux équipes mais les coachs étudiants continuent de faire une grande partie du travail et gère en moyenne deux entraînements sur trois.

Comment garder de la continuité pour que le travail d'une année ne soit pas perdu l'année suivante?

Alexandre S.: Il y a toujours deux promotions qui se chevauchent : en septembre, les 3A accueillent les nouveaux, et quand ils partent en janvier, ce sont les 2A qui prennent le relais avec la nouvelle promo. Quand il y avait beaucoup de préma, les anciens avaient un rôle de chaperonnage, mais avec la montée du nombre d'AST dans les effectifs, les nouveaux arrivants ont parfois autant d'expérience, donc les rôles évoluent.

Votre programme de match sur l'année, ça ressemble à quoi?

Il y a deux gros championnats pour les filles comme pour les garçons. Le championnat des ESC, celui des écoles de commerces, qui est le plus important pour nous, on joue contre nos potes de prépas! Cette année les qualifications commencent en novembre, et ça finit en mars pour laisser place aux phases finales pour les quatre meilleures équipes en avril. En parallèle, tout au long de l'année (dès septembre) on a le tournoi universitaire. Là, on rencontre des équipes de la région lyonnaise, de l'INSA, la Santé Militaire, Lyon III... Les équipes 1 et 2 de la Section jouent les jeudis dans un format de match classique de 80 minutes, et les filles sous forme de tournoi, une semaine sur deux pendant un aprèsmidi, pour l'Ovale U.

Un autre évènement encore, le Top Eight, organisé à Marcoussis au sein du centre d'entraînement de l'équipe de France. Hec, Essec, Néoma, St Cyr, les Arts et Métiers, Dauphine... C'est un très bel événement sportif organisé par Néoma. C'est un bon moyen de finir l'année, ou un lot de consolation quand on n'a pas atteint nos objectifs en ESC. Et les filles participent aussi. Après il y a aussi le Derby, les OJO, etc.

Selon toi, est-ce que le Rugby incite plus à l'esprit d'équipe que les autres sports ?

C'est différent. On a un rapport au coéquipier qui est différent, dans la mesure

Être coach:

Être coach c'est un investissement à plein temps. En accumulant les entrainements et les matchs des équipes féminines et masculines, il y a rarement un jour sans rugby! C'est aussi une mission bien particulière de faire le lien entre les joueurs ou joueuses et les coachs pro, participer aux prises de décisions, faire les feuilles de match et continuer de coacher et d'encadrer pendant et jusqu'à la dernière minute du match.



Les Jeanines

où il y a une solidarité qui est nécessaire dans le combat. Et je pense que c'est ça qui fait que, dans les équipes de rugby, les mecs qui jouent ensemble sont toujours très soudés. Parce que, quand tu joues, tu ne peux pas ne pas faire confiance, tu ne peux pas ne pas avoir envie de protéger et de « servir » ton coéquipier.

Et tu penses que c'est moins le cas dans d'autres sports?

C'est peut être un truc qu'on comprend difficilement quand on n'est pas initié mais dans le rugby, le mouvement est vraiment collectif, tu ne peux pas jouer seul. En défense par exemple, c'est vraiment indispensable de travailler ensemble, car s'il y a une brèche, derrière c'est le boulevard. En attaque, bien sûr il y a des moments de duels, à un contre un, avec un côté « défi personnel », mais tu ne peux clairement pas marquer tout seul non plus.

Et comment, en tant que coach, prendre des décisions difficiles sans briser cette solidarité dans l'équipe?

C'est compliqué! En particulier quand est à la fois copain et coach. Les décisions difficiles, ce sont des décisions de sélection : « tu joues, tu joues pas ». Avec les filles, c'était difficile d'avoir cette limite car elles ne comprenaient pas qu'une décision prise est une décision arrêtée et on partait dans des négociations, etc. C'était aussi lié au fait que beaucoup d'entre elles n'avaient pas fait de sport en compétition ou de rugby avant et ne se rendaient donc pas compte de l'exigence à avoir pour accéder à un certain niveau. Il y avait un côté affect chez elles qui n'avait pas lieu d'être. Du point de vue du coach, c'est beaucoup plus froid, notre but c'est de gagner, on ne fait pas entrer le copinage dans nos choix.

Mais finalement, ça ne va pas contre l'esprit d'équipe, au contraire. C'est parce que l'esprit d'équipe est fort que le joueur comprend. L'unité fait partie de ce sport! Et l'humilité aussi, quand tu rentres sur un terrain de rugby, tu sais que tu vas prendre des tartes, tu sais que tu vas avoir mal, il n'y a pas de place pour l'orgueil.

Qu'est-ce que vous mettez en place pour renforcer l'esprit d'équipe? Est-ce que cela peut venir du coach ou cela dépend-il uniquement de l'équipe?

Chez les Jeanines, on encourageait les anciennes à organiser des beuveries, des dîners, pour se rencontrer en dehors du terrain et casser un peu la barrière de l'em. Malgré la volonté des anciens d'éviter que ne se crée une distance entre les promos, il y a toujours un gap entre les préma qui listent et les présidents d'asso par exemple. C'est un truc un peu difficile à gérer quand on veut atteindre un vrai esprit d'équipe, autant en tant que coach que en tant que joueurs.

Il y a aussi des choses toutes simples : se retrouver tous les jeudis soirs au 405 pour boire une bière après le match, c'est une tradition. On organise aussi un week-end de team building, idéalement avant le final IV (la phase finale des ESC). On part avec les 30 choisis pour les phases finales, avec à la fois des petites soirées, à la fois une ambiance un peu militaire avec des réveils à 5 heures du mat pour aller courir dans la boue, faire un peu de préparation physique... Le but c'est surtout d'être ensemble.

F.M.C, qu'est-ce que cela signifie?

Fierté, Mérité, Courage. C'est la devise de la Section. Ou Fiers Mais Cons dans la version non officielle.

La Fierté pour la mystique de l'équipe de rugby et ses grandes gueules. Le Mérite pour notre équipe de compétiteurs, grâce aux coaches et aux mecs qui ont toujours encadré l'équipe. Il y a des mecs qui ont la dalle et c'est bien. On pourrait tout aussi bien avoir le côté un peu folklo sans prendre le truc au sérieux, faire les matchs des Universitaires, boire des coups, etc. Mais on a de la chance d'avoir une tradition compétitive, on accumule les entraînements, on cherche vraiment à aller plus loin.

Courage, ou con c'est la même chose. Il faut être un peu con pour faire du rugby de toute façon, il faut avoir envie de prendre des coups dans la tronche, il faut avoir envie de se faire mal. Tu peux dire que c'est con mais tu peux aussi dire que c'est du courage. Quand tu rentres sur le terrain tu ne sais pas comment tu vas en sortir. J'ai pété mes deux épaules, mes chevilles, mes ligaments croisés... Tu sais jamais dans quel état tu vas sortir, et c'est là qu'il faut du courage. Et c'est justement cette solidarité, cet esprit d'équipe qui fait que tu continues à chaque fois.

À force d'insister sur la solidarité de cette équipe, cela ne devient-il pas un peu communautaire et exclusif par rapport aux personnes qui n'en font pas partie?

Peut-être. Mais je pense que c'est un peu exagéré dans le sens où chacun a son asso ou sa liste à côté, chacun a sa vie. Pour moi, à l'em, mes potes ce sont les mecs de la Section et les filles du rugby, parce que je n'ai fait que ça. Mais quasiment tous les autres ont listés, il y a des présidents d'asso dans tous les sens. Ils ont tous leurs centres d'intérêt, et chacun est libre. Mais c'est sûr que pour avoir une équipe efficace, dans le sens du jeu, il y a un moment où faut se mettre dans une bulle et créer des temps un peu fermés où on se retrouve, en dehors de l'em mais aussi du terrain.

Sport ou Équipe?

Équipe.

Entrepreneur ou manager?

Manager.

Sport pro ou sport amateur?

Sport amateur.

Coach ou joueur?

C'est ma santé qui le veut : coach.

Règles ou fair-play?

Règles.

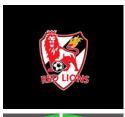
Fier ou Con?

Fier.

Jouer ou Gagner?

Jouer.

Une année chez les Red Lions Interview d'Antoine Chaniac, coach des Red Lions pour la 5^{ème} saison







Les Red Lions

Comment maintenez-vous une continuité entre les différentes promotions ?

C'est un problème assez spécifique à l'em, quand je regarde les autres écoles ce n'est pas toujours le cas. J'ai des étudiants qui sont là toute l'année (en particulier les premières années, de septembre à mai), d'autres ne sont là que jusqu'à décembre, et d'autres arrivent seulement en janvier. Donc au niveau de la continuité, ce n'est pas évident. En chaque début d'année, on repart à zéro.

Complètement?

Cette année, sur les 110 qui ont passé les sélections, je n'en connaissais que 3. Il y a un vrai renouvellement. On passe donc 2 séances à remonter l'équipe via les sélections, avec très peu d'anciens. Heureusement il y a des joueurs que je connais et qui vont revenir en janvier. Eux connaissent le système dans lequel on joue, ils savent ce que j'attends d'eux.

Deux victoires à la suite en Coupe de France des ESC, comment l'expliquez-vous?

Évidemment, leurs qualités individuelles de footballeurs ont joué une part importante. Mais je pense aussi que l'esprit d'équipe, en tout cas pour ces deux années-là, ont joué un rôle majeur. Dans l'ambiance qui régnait aux entrainements, dans les relations entre les joueurs et avec le coach, ça crée une unité. Et quand les victoires arrivent, ça renforce la confiance, on s'entraîne plus sereinement et dans une meilleure ambiance.

Comment équilibrer l'esprit personnel et l'esprit d'équipe ?

Je suis dans une démarche de 90-10 pour le collectif. Parce que le foot c'est un sport collectif, ça éveille plein de choses! Que ce soit l'esprit de compétition, l'affirmation de soi au sein du collectif, la coopération. C'est indispensable pour espérer avoir des résultats. Il nous est arrivé de rencontrer une équipe plus forte que nous au niveau du foot, mais qu'on a réussi à battre grâce à notre état d'esprit, notre cohésion, notre combativité: on a été bien meilleur! Je crois que le football demande un parfait état d'esprit collectif.

Comment pouvez-vous aider l'équipe à créer cette solidarité ?

De façon très concrète pendant les entraînements, en proposant des situations d'apprentissage dans lesquels cette solidarité va être exacerbée et qui demandent cette unité et cette cohésion pour pouvoir gagner.

De façon un peu plus abstraite, dans ma communication qui doit être extrêmement claire. Il faut s'efforcer d'être toujours le plus équitable et le plus juste possible, sans favoritisme. Le but étant de fixer des objectifs individuels à chacun mais aussi des objectifs collectifs. Et si chacun sait ce qu'il peut apporter à l'équipe, tous se sentent concernés. Il y en aura toujours qui jouerons plus ou moins que les autres, mais si la communication est claire et que le joueur est satisfait de son sort, il se surpassera sur le terrain. C'est une mécanique un peu fragile mais quand elle fonctionne, on en voit vraiment les effets.

Et en dehors du terrain?

Ce sont surtout des moments que les joueurs se créent eux-mêmes. Regarder un match de foot à la télé entre les bières et les pizzas, aller courir ensemble à la tête d'Or, etc. Ça crée des affinités qui se ressentent sur le terrain. Et, avec le groupe qualifié pour Claire Fontaine, un weekend teambuilding autour du foot mais aussi des moments conviviaux!

Vous êtes le seul coach des équipes 1 et 2, sur qui pouvez-vous vous appuyer?

Les capitaines de chaque équipe. Le rôle du capitaine est très important. C'est une personne en qui j'ai particulièrement confiance et qui va relayer mon discours avec un angle différent et prendre des initiatives sur le terrain. Le capitaine est un des titulaires, il a donc une légitimité « technique » sur le terrain, mais il faut aussi qu'il ose et assume cette fonction.

Vos joueurs sont à emlyon business school, une école de commerce qui met l'accent sur le travail d'équipe. Quel lien faites-vous avec le sport ?

Je fais un vrai rapprochement entre la gestion d'une entreprise et le management au sein d'une équipe de foot. On peut trouver des similitudes entre les relations avec les collègues de travail et celles avec les collègues de foot, j'en suis persuadé.

Interview des Présidents des 4 asso à liste









Comment se sont formées vos listes?

Ludovic Lhuillier (Pand'Ice): Les Pand'Ice se sont formés en plusieurs étapes: d'abord, un noyau dur d'une dizaine de personnes, qui voulaient lister Ski Club à 100%. On s'est rencontré par petits groupes en discutant à l'em, en HH ou pendant les cours. Ensuite, pour les autres membres, on a recruté en invitant des gens à des soirées, en se rencontrant les après-midi tous ensemble à l'em, tout ça pour voir si une cohésion générale se mettait en place. On s'est rapidement rendu compte que ça fonctionnait bien, on était alors plus de 20. On a recruté les derniers au cas par cas. Vers la mi-octobre, la liste était complète.

En définitive, la constitution de la liste a pris environ un mois. Ce mois de gestation est selon moi nécessaire pour aboutir à une liste harmonieuse et qui se connaît déjà assez bien avant le début des campagnes.

Alice Crabeil (Kill Beer): Lorsque j'ai intégré la liste il y avait déjà une bonne dizaine de personnes. Les Kill Beer se sont formés au départ autour de quelques personnes qui se sont rencontrées pendant le mois de septembre, et j'avais de mon côté rencontré d'autres personnes qui voulaient lister BDE. Petit à petit, la liste s'est formée, et si nous connaissions des personnes qui voulaient lister BDE avec nous, nous organisions une soirée ensemble pour se rencontrer et c'est au fur et à mesure de ces soirées et des discussions à l'em autour d'une pinte que la liste s'est formée. Pour monter une liste solide, il est essentiel de prendre le temps d'apprendre à se connaître avant les campagnes car elles sont difficiles, donc une équipe soudée est essentielle. En revanche, il ne faut pas que ça tourne en entretien et vouloir uniquement des personnes qui nous ressemblent. Au contraire, il faut des personnes différentes mais qui s'entendent bien pour former une bonne liste.

Robin Rodriguez (Sons Of An'Art'Chy): En ce qui concerne les listes BDA, tout s'est passé relativement vite. Dès le WEI, j'ai rencontré pas mal de Yakuz'Art qui m'ont présenté à d'autres personnes qui s'intéressaient au BDA. De retour à Écully, on a décidé de se retrouver à la Tête d'Or pour un pique-nique posé afin de faire connaissance. Le courant est très bien passé et parmi les quinze personnes présentes, seules deux ne sont pas des Sons aujourd'hui. Mais on a décidé de ne pas s'engager tout de suite à lister ensemble: on a

beaucoup aimé se rencontrer autour d'un peu de vin et de saucisson, et on trouvait dommage de s'enfermer dans une liste avant d'avoir rencontré plus de monde. Le lendemain, une conversation Facebook était créée, chacun y ajoutait les personnes qu'il avait rencontrées et qui voulaient lister BDA. On a continué les picnics et on a vite été plus de 60 sur la conv'. C'est alors qu'on s'est dit qu'il fallait commencer à se séparer. Les deux listes se sont alors montées naturellement autour de deux noyaux durs qui, au début, pensaient lister ensemble.

Thomas Hilico (Les Canailles Laquées): On s'est retrouvé par affinité principalement. On a très vite formé un premier cercle toujours enclin à festoyer ensemble. Un soir, plusieurs personnes avaient proposé que les préma décidés à lister se retrouvent dans certains lieux. Notre appartement fut un de ces lieux. L'ambiance était enthousiaste au départ mais est très vite devenue désagréable. Il y avait une sorte d'agitation incontrôlée liée sûrement à la peur que pouvaient éprouver certains de ne pas trouver chaussure à leur pied. Dans la période de formation des listes, c'est important de prendre le temps de connaître les gens avant de formuler de vrais engagements ; exercice difficile tant l'euphorie du moment domine, mais nécessaire si l'on veut éviter les déconvenues ou les conflits plus tard. Vous allez vivre les uns sur les autres pendant deux mois, donc s'il y a un membre de la liste dont la présence provoque chez vous des réactions de type démangeaisons, spasmes voire tout simplement petit rictus contrit au mois d'octobre, le risque d'un accrochage violent et irréversible fin janvier est très élevé.

Ensuite, chacun a ramené ses copains de promo aux soirées et on a su s'accorder après maintes discussions sur les personnes qu'on voulait intégrer dans le groupe. Finalement, une vraie alchimie s'est formée entre toutes ces personnes un peu zinzins, toutes mues par la volonté de vivre quelque chose de très fort collectivement.

On sait que les campagnes demandent beaucoup de la part des listeux, est ce que cette pression n'a pas tendance à entraîner plus de conflits?

Ludovic : Les sources de conflits sont nombreuses dans une liste en campagne : l'absence de hiérarchie et donc la répartition parfois hasardeuse des tâches plus ou moins cools, les désaccords sur le temps donné aux cours par rapports à la campagne, les passagers clandestins, le bordel au QG qui peut parfois faire vriller les membres du QG si rien n'est fait, la fatigue après avoir bossé 24 heures pour la liste, etc. Tous ces potentiels conflits peuvent empoisonner une campagne s'ils ne sont pas bien gérés et surtout anticipés.

Thomas: Dans le contexte des campagnes et globalement dans la vie associative, il faut partir du principe que les conflits sont inévitables. Ils font partie de la vie du travail en groupe. S'ils sont exprimés par des cris, des effusions d'émotions et j'en passe (avec parcimonie quand même), c'est même plutôt sain. Rien de pire pour un groupe que les petites remarques bitchy en scred autour d'une énième fresque, le cerveau altéré par le manque de sommeil et les produits chimiques des peintures. Encore pire, les questions faussement naïves de type « tu fais quoi en ce moment ? », la mâchoire crispée et des petits yeux mauvais qui traduisent le réel sens de l'interrogation. Je ne vais pas m'improviser spécialiste des thérapies familiales (quoique) mais je me permets quand même un bon vieux « rien de mieux qu'une communication fluide et régulière ». Aussi, le travail en amont de soirées et autres réjouissances (teambuilding mon pote) doit être conséquent et régulier. Une fois ce vécu commun construit - la fameuse bande de potes dont on vous parle tous (lorsqu'elle ne finit pas éclatée en trois ethnies haineuses sous le coup de assauts des coachettes) -, il faut quand même essayer de faire un projet constructif ensemble. Les défis de novembre sont une belle opportunité pour faire des trucs ambitieux qui vous permettront d'avoir une confiance sur laquelle vous pourrez capitaliser pour les défis suivants. Enfin, on a tous de vilains germes en soi de rancœur, de susceptibilité et autres irritabilités. C'est bien d'en avoir conscience avant de déverser un torrent d'horreurs sur un co-listeux parce qu'il n'a pas rebouché le tube de colle.

Alice: Si, avec l'enjeu final, on est sous pression et il y a parfois des tensions, vers la fin des campagnes il y en a beaucoup. Mais c'est aussi comme ça qu'on voit si une équipe fonctionne bien. Comme je le disais dans la question précédente, c'est important d'avoir pris le temps de se connaître avant les campagnes car pour tenir sous tension, il faut former une bonne bande d'amis.

Robin: Les campagnes sont longues et usantes, et il n'est pas rare qu'avec la fatigue et le stress, les esprits s'échauffent. Cela n'est pas exclusivement négatif, parce que ça montre tout de même que les membres de la liste ont envie de bien faire, envie de gagner. Mais dans ces situations, il faut savoir relativiser : en deux mois de campagne, il est impossible de ne pas faire d'erreur, toutes les listes en feront. Face à ces erreurs, chercher à rejeter la faute sur les autres ne créera que des conflits. Mieux vaut essayer de prendre ce qu'il y a de bon dans cet échec (que ce soit en tirer une bonne leçon ou s'en servir pour faire un petit bad buzz ;)), et ne pas oublier qu'on est avant tout une bande de potes tournés vers le même objectif. C'est pour ça qu'à mes yeux, il faut savoir prendre le temps de souffler, aller se prendre un petit verre en rentrant des cours avant d'aller au QG pour penser à autres chose, essayer de sortir de la bulle que représente la liste (en ce sens, les entraînements de sports collectifs aident beaucoup), bref, s'aérer l'esprit pour ne pas oublier que les campagnes, c'est une aventure entre potes, et que plus on est soudés, plus on a de chances de réussir.

Quels ont été les moments les plus importants dans l'histoire de votre liste, ceux qui lui ont permis de tenir jusqu'au bout?

Ludovic: Un week-end tous ensemble en décembre dans la maison d'une Pand'Ice pour tisser des liens forts, les contrats de démarchage glanés qui motivent tout le monde, les défis coaches réussis, le début des campagnes où on se rendait compte qu'on était bien ensemble (Adhémar, premier HH de campagne), la hotline et enfin l'amphi d'annonce des résultats des présélections, qui était complétement dingue. La CRA, ensuite, c'était beaucoup de pression mais surtout beaucoup de plaisir de faire ça ensemble. Notre objectif initial était déjà atteint, on était là pour kiffer.

La clef du succès selon vous?

Ludovic: Il y a plusieurs éléments qu'on retrouve dans chaque liste qui va à la CRA: une volonté forte de faire plaisir à notre promo et à celle du dessus, ne jamais choper le boulard peu importe ses succès et surtout ne pas se prendre trop au sérieux et rester soi-même (c'est-à-dire ne pas changer toute votre organisation parce que vous avez entendu qu'un obscur 2A pense que vous faites de la merde). Après pour gagner la CRA, il n'y a pas vraiment de solution magique. Ça se joue à des détails dans les jours qui précédent la CRA et le jour J.

Thomas : « Le bon général a gagné la bataille avant de l'engager. Le mauvais général combat dans l'espoir de vaincre. » - Sun Tzu (L'art de la guerre) Outre l'extrême prétention de cette petite citation, je crois vraiment en cette idée que la bataille, la campagne est tellement intense, que les ressorts qui vont permettre à chaque liste de s'en sortir dans les situations les plus imprévisibles sont construits en amont. La connaissance mutuelle des membres de la liste, le fait d'accorder une place à chacun, la dynamique du groupe, bref, le sel du projet est créé en amont. Le reste relève du fortuit, du hasard, d'opportunités saisies ou ratées mais le principal réside dans la préparation en amont, dès la première étape : la création de la liste.

Alice: Deux éléments essentiels sont la cohésion du groupe et l'investissement de chacun des membres. Il faut savoir travailler ensemble mais il est surtout essentiel que toutes les membres de la liste s'investissent, même si l'investissement n'est pas le même pour tous les listeux. Une liste avec 15 personnes motivées ne peut pas gagner contre une liste où tout le monde s'investit. Ensuite, trouvez ensemble l'organisation qui vous convient le mieux, n'essayez pas de reproduire le schéma d'une liste qui a gagné parce que ça ne conviendra peut être pas à la vôtre. Cela ne vous empêche pas bien évidemment de demander des conseils

Robin: Ce qui nous a permis de tenir jusqu'au bout, c'est tout simplement qu'on se connaissait tous très bien dès le lancement des campagnes et que l'on connaissait les forces et faiblesses de chacun. S'étant pour la plupart tous rencontrés très tôt dans l'année, nous savions plutôt bien comment fonctionnaient les personnes avec lesquelles nous listions. Nous savions sur qui compter lorsqu'il s'agissait d'écrire des textes, de parler en public, de faire du montage vidéo, et nous avons toujours tâché de nous organiser pour que chacun s'investisse un maximum là où il se sentait bien.

Les nombreuses soirées que nous avons fait ensembles, avant comme pendant les campagnes, nous ont vraiment soudées, et les sacrifices faits pour la liste (en terme d'heures de sommeil, par exemple) passaient beaucoup mieux car on savait qu'on faisait ça pour les copains. Un groupe solidaire et qui s'écoute, c'est un bon début.

Ensuite, il faut avoir confiance en soi sans pour autant s'enflammer et prendre le melon : il y aura toujours des personnes pour critiquer ce que vous faites, ça ne signifie pas pour autant que vous faites de la merde. Vous ne plairez jamais à tout le monde, alors ne vous prenez pas la tête et restez cohérents avec vous-mêmes, c'est la meilleure manière d'éviter de se fatiguer pour rien.

Le jour du Débat des Prez, vous étiez seuls

face au micro et au public. Comment représenter et défendre 30 personnes à la fois sans s'effacer pour autant ?

Ludovic : Difficile de répondre à cette question sans bullshit. Chacun a sa personnalité et c'est ce qui fera la différence. Pour ma part, j'avais à cœur de montrer que j'aimais beaucoup chaque membre ma liste, que je n'étais rien sans eux et que je croyais en eux pour devenir le nouveau Ski Club. Être président d'une asso, ce n'est pas un but en soi et je n'aurais sûrement pas voulu être Prez' de l'asso qui m'aurait accueilli si on avait perdu. J'aime être président des Pand'Ice car ce sont mes potes à l'em. J'ai bien préparé ce débat car j'avais la pression vis-à-vis d'eux, je voulais les mettre en lumière, montrer que c'était des clowns mais aussi des futurs associatifs exceptionnels.

Thomas: C'est un exercice difficile, et le meilleur moyen de représenter la liste dans son intégralité, c'est de ne pas écrire le discours seul mais avec d'autres amis de liste qui adoubent ainsi le témoignage donné par le Prez et le nourrissent avec leur vision des choses. Je pense que pour ma part, j'ai vraiment gagné à préparer ce défi avec des membres volontaires de la liste. Ça m'a permis d'être, je l'espère, plus inclusif dans mes propos.

Alice: Pour mon discours, je me suis préparée avec des membres de ma liste et ça m'a beaucoup aidé. Je voulais être la plus authentique possible, c'est ce qui permet je pense, de montrer à la fois pourquoi j'étais là et pourquoi tous les membres de ma liste seraient d'excellents associatifs.

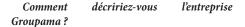
Robin : De toutes les campagnes, ce défi doit être celui que j'ai abordé avec le plus d'appréhension. On se retrouve tout seul, avec son micro, et on doit défendre tous les copains, montrer que la liste pour laquelle il faut voter, bah c'est nous. C'est un exercice difficile, car il faut réussir à se vendre à la fois comme liste, mais aussi comme président, car personne ne voterait pour une liste présidée par quelqu'un en qui personne ne croit. Mon discours, je l'ai écrit avec l'aide de quelques copains de l'asso, posés dans les canapés du Shamrock, quelques heures avant le défi. Une fois bouclé, on a invité tous nos co-listeux présents sur le campus à venir au sham' pour que je leur montre ce qu'on avait prévu comme discours, et on a discuté ensemble de ce qui allait et ce qui n'allait pas. Puis, on a fait un peu de musique en attendant l'heure du débat, c'était cool. Résultat, j'ai finalement abordé ce défi en confiance, sachant que les Sons adhéraient à mon propos et que je parlais bien en notre nom à tous.

Derrière le naming du Groupama Stadium, un capitaine d'équipe engagé

Le 13 Juillet dernier, l'OL signait l'accord du naming de son nouveau stade avec Groupama Rhône-Alpes Auvergne. Ce projet a été porté par le directeur général de Groupama Rhône-Alpes Auvergne, Francis Thomine. Rencontre avec un manager passionné et passionnant.

Né en 1962 en Algérie, issu d'une famille catalane, Francis Thomine y grandit jusqu'à l'âge de 12 ans. Une fois en France, il entreprend des études d'ingénieur et pratique du sport à haut niveau en tant que footballeur semi-professionnel. Après un parcours qui le conduit progressivement dans le monde de l'assurance (en passant par IBM, Athéna, AGF, etc.), il arrive à Groupama en 2001. En 2013, il est nommé Directeur Général de Groupama Rhône-Alpes Auvergne.

Francis Thomine est marié et père de trois enfants.



Créé il y a 150 ans dans le mondial, c'est Un groupe qui a une longue histoire. Il fonctionne sur le modèle mutualiste ce qui implique une forte assise régionale. Cette organisation renforce les valeurs de proximité et de solidarité. Ce ne sont pas des idées galvaudées ; dans le modèle de Groupama ce sont des concepts très ancrés. Il y a une autre notion dans le mutualisme qui est intéressante, c'est la notion de responsabilité. Le mutualisme n'exclut pas la performance et le profit, bien au contraire.

La grande différence avec le capitalisme



classique c'est que l'argent gagné n'est pas reversé sous forme de dividende à des fonds de pensions étrangers, des institutionnels, ou des spéculateurs. Chez Groupama, les profits sont réinjectés dans l'économie locale, dans nos régions, pour nos sociétaires, ou auprès de nos salariés. Ils servent également à financer de nouvelles infrastructures et à embaucher dans les régions dans lesquelles nous sommes implantés.

Groupama c'est aussi beaucoup de convivialité, la joie de se retrouver autour d'un bon verre de vin et des produits de nos terroirs. C'est un bon résumé de ce groupe attachant au sein duquel on peut passer de très belles années.

Vous avez été l'acteur central du naming du Groupama Stadium. Que retirez-vous de cette expérience?

Prendre le naming d'un grand stade est un projet exceptionnel dans une carrière. Ça a été une bataille de tous les instants : une bataille pour sortir de la « short list » et entrer en négociation exclusive, une bataille pendant la négociation sur les différents aspects du contrat, mais aussi une bataille en interne au sein du Groupe. La marque n'appartient pas à la caisse régionale mais à la collectivité du Groupe, nous avions donc besoin de l'accord de l'échelon national. Une entreprise comme Groupama Rhône-Alpes Auvergne, c'est une entreprise de plein exercice, avec son conseil



d'administration, etc. Mais il y a des règles régaliennes et on ne peut pas faire n'importe quoi, notamment avec la marque.

J'en retire aussi le résultat final : nous avons réussi. C'est une fierté d'apposer le nom de Groupama sur ce stade. Plus qu'un stade, c'est un vrai lieu de vie, un lieu de rencontre. On y pratique du sport, on y organise des évènements culturels et des concerts. Au-delà de ces loisirs, le stade est une plateforme de business, de réseaux et de rencontres. Cette initiative de Groupama Rhône-Alpes Auvergne ancre notre nom dans la région et apporte un rayonnement national, de la notoriété et valorise notre marque. Aujourd'hui, Groupama garde ses racines agricoles mais couvre également les

autres marchés: particuliers, retraités, artisans, commerçants, producteurs de biens et de services, grandes entreprises, collectivités, etc. Nous couvrons toute l'économie du territoire et ce stade représente notre territoire. Ce naming s'imposait comme une évidence.

Qu'est-ce qui vous a permis d'aller jusqu'au bout de ce naming?

Pour mener une aventure comme celle-ci, il faut avoir la conviction du bien-fondé du projet, la persévérance, un business plan solide et une capacité à emmener les gens avec soi.

Vous étiez footballeur semi-professionnel dans votre jeunesse. Aujourd'hui vous signez le naming du stade. Avez-vous gardé un lien fort avec le foot?

Je suis passionné du sport avec une préférence pour les sports collectifs. Le sport apporte une hygiène de vie, développe l'esprit d'équipe, la notion de performance, la rigueur et l'exigence. Toutes ces qualités sont utiles dans la vie professionnelle.

Quels liens faites-vous entre les équipes sportives et les équipes en entreprise?

Dans les deux cas, pour atteindre une performance, il faut se faire confiance mutuellement, tout en étant exigeants les uns envers les autres. J'ai la conviction que les bons résultats ne viennent pas d'une bonne ambiance : ce sont les bons résultats qui apportent une bonne ambiance. Les échecs nuisent à l'entente du groupe, même si l'amitié existe en dehors de l'équipe ou du travail. J'en ai fait l'expérience en montant une équipe avec une bande de bons copains. Tous les weekends on se prenait des raclées ! Il a fallu arrêter pour ne pas fragiliser notre amitié.

Dans les sports et l'entreprise, on apprend la rigueur et le leadership. La rigueur dans l'effort, la rigueur dans les engagements que l'on prend, la rigueur du respect de l'autre et des consignes qu'on te donne. Et le leadership à travers le capitanat ou les rôles de management. Le leader n'utilise pas les barrettes et le règlement mais plutôt sa capacité d'entrainer, de donner de la vision, d'expliquer et de donner du sens. En donnant du sens via les objectifs et la stratégie, on décuple la performance, que ce soit dans l'entreprise ou sur le terrain.

Enfin, on retrouve dans ces deux univers la notion du collectif. Le collectif c'est construire, avec des personnes parfois très différentes, un groupe capable d'avancer vers la réussite.

Comment faire tenir l'équipe quand les échecs s'accumulent ?

On peut changer des joueurs, changer d'organisation ou de technique de jeu. Parfois, il faut aussi savoir descendre de niveau si on joue trop haut.

Il faut un succès, n'importe lequel. Cela commence par la capacité de se réunir pour dire les choses. En acceptant de se remettre en cause soi-même, pour être légitime quand il faudra demander à l'autre de s'améliorer. Manager c'est amener une personne, par des instructions et un coaching adapté, à se dépasser et aller au-delà de ce qu'elle pense pouvoir faire. Un bon manager peut amener des résultats étonnants. Il ne faut pas avoir peur de rechercher la performance. Elle est importante et bénéfique, à condition de la rechercher avec passion, respect et bienveillance envers les personnes. Et il est aussi fondamental de savoir partager les résultats, et de les fêter. On ne fête pas assez les résultats.

L'esprit d'équipe ça ne se décrète pas. Il faut

le construire. C'est un effort, une capacité à dépasser la zone de confort pour aller chercher l'autre dans ce qu'il a de plus intéressant et de plus profond.

Quelle est la place du leader dans l'équipe?

Je ne crois pas à la notion de « un parmi les autres ». Le leader c'est un mobilisateur, un entraîneur entraînant. Le leader s'intéresse à son équipe, à chaque individu qui la compose. Il a comme objectif de faire progresser ses collaborateurs et de faire en sorte que la personne se révèle sur le plan

professionnel.

Le manager, c'est l'équilibre des trois C : un tiers de conceptuel, c'est à dire être capable de construire une vision, de donner du sens ; un tiers de cœur, pour avoir de l'humanisme, respecter et accompagner les gens dans les difficultés ; un tiers de courage, car il en faut pour dire aux gens ce qui ne va pas. Il en faut aussi pour les remercier. Le leader ne doit pas avoir trop de pudeur, pour ne pas avoir peur d'entrer en communication honnête avec les autres.

Il existe beaucoup de conseils pour apprendre à manager ses équipes, mais on parle rarement de la place des équipiers.

Un bon équipier c'est une personne qui va se respecter soi-même, respecter son travail et s'engager dans sa mission. Ensuite, il va respecter les règles de la collectivité, même s'il a le droit de les challenger. Un bon équipier c'est aussi quelqu'un qui est capable de prendre des initiatives. On a trop tendance à attendre les ordres. L'équipier n'a pas peur d'agir et voit au-delà du risque de l'échec. Il saura tirer du positif de ses erreurs et se corriger pour ne pas

les reproduire.

Pour apporter quelque chose à l'équipe, il faut savoir écouter, appliquer, être force de proposition, apporter de la valeur ajoutée et donc contribuer à la réussite de l'équipe en dégageant du positif.

Et il n'y a pas de petits éléments dans l'équipe. Dans mon entreprise, il y en a qui sont au courrier, d'autres sont commerciaux. On pourrait se dire que le commercial est beaucoup plus important, mais ce serait une

Grouparma
FIER D'INVESTIR LÀ
FIER D'INVESTIR LÀ
Grouparna STROUM
Grouparna STROUM
77
77

Groupama Stadium s'affiche Place Bellecour!

erreur. Si la personne qui distribue le courrier se trompe ou oublie, toute la chaîne de service va être impactée. Il y a des équipiers qui ne se voient pas, qui sont dans l'ombre mais ils ont toujours un rôle important.

Qui sont les membres de votre équipe?

Mon équipe commence avec mes directeurs, mais elle ne s'arrête pas là. Les 2 000 salariés font partie de mon équipe. Et j'essaie de prêter autant d'attention à celui qui est au courrier qu'à mon général adjoint. Comme dans le corps, chaque cellule est importante.

Avec mes directeurs, je vais essayer d'être attentif à ce qu'ils aillent bien, je les écoute, je propose des axes de réflexion s'ils pensent que nous partons dans la mauvaise direction. Il faut créer le débat et faire en sorte que l'on s'écoute les uns les autres pour arriver à une décision collégiale. Si cela ne fonctionne pas, je tranche, mais c'est rare.

J'essaye aussi de toujours m'entourer

d'équipiers loyaux, honnêtes et légitimes dans leur rôle. Je me permets de leur demander beaucoup, parce que je suis d'abord extrêmement exigeant envers moi-même, je ne me ménage pas. Donc j'ai tendance à ne pas les ménager, c'est le revers de la médaille. Il faut trouver le juste milieu pour que l'élastique ne casse pas. Et pour ne pas que l'élastique casse, il ne faut pas être en mode élastique!

Je dirige cette entreprise, comme si c'était la mienne. Sauf que ce n'est pas la mienne. C'est une situation comparable à celle d'un enfant qui t'est confié pour un soir, pour une semaine. Tu vas vouloir le rendre aux parents au moins dans le même état qu'ils te l'ont confié, voire

mieux! Il aura bronzé, appris des choses et grandi! Quand je quitterai l'entreprise, je voudrai que les gens qui la récupère disent « il nous a rendu un beau bébé ». Avec les salariés, c'est un peu pareil. Je ne suis pas paternaliste, mais je suis attentif à ce qu'ils se sentent bien dans l'entreprise. Notre modèle d'entreprise, notre matière première, c'est l'humain. Et si l'humain ne va pas bien, la prestation de service ne va pas être bonne.

Les 5 critères d'épanouissement professionnel

Le premier ce sont les valeurs. Est-ce que moi, en tant que collaborateur, je suis en harmonie avec les valeurs de l'entreprise ? Quand tu es le dirigeant, c'est toi qui pousse les valeurs, il vaut mieux que ce soit les mêmes que les tiennes!

La deuxième chose, c'est le métier. Est-ce que je me sens bien dans

les missions que j'exerce au quotidien?

La personne ou la structure à qui on rend compte.

Les collègues. Si tu viens le matin déguisé parce que tu ne veux pas être reconnu, c'est embêtant! Il faut se sentir respecté et respecter les autres.

La rémunération. Est-ce que ta rémunération est en adéquation avec la valeur ajoutée que tu apportes ?

Flash Info

Par Othman Harrous

Problème d'imprimante à emlyon pour la remise des diplômes, des combats de rues sont organisés



C'est sur un communiqué de la direction d'emlyon que les futurs diplômés furent informés de la dure condition de leur diplomation. Une dernière épreuve à surmonter, peut-être plus difficile que le shotgun des bus de retour à la CRA. Personne ne s'en était douté, alors qu'une imprimante sur 4 marche en entresol. À cause d'un simple problème technique, des combats à mains nues sont organisés pour départager les élèves les plus méritants. Par souci d'équité, les noms des adversaires seront tirés au sort, et ceux-ci devront affronter leurs camarades dans un tournoi à mort, où seuls les 150 restants seront diplômés. L'em prend un tournant stratégique par rapport à sa position de leader en shotgun dans le paysage des écoles de commerce françaises, en adoptant un moyen plus juste pour départager les élèves.

Une salle de cours découverte à emlyon



C'était un lundi après-midi, vers 19h, Titouan était en HH, quand il lui prit l'envie d'aller se soulager. Il s'excusa auprès de ses amis et partit à la recherche de toilettes.

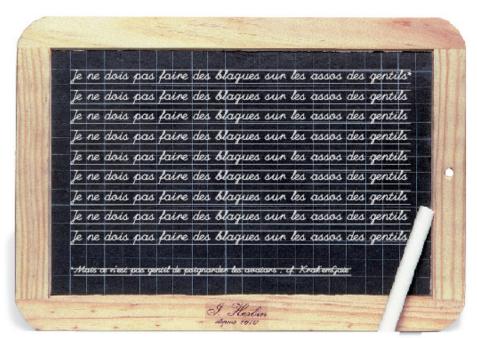
Sa bière à la main, il marchait maladroitement dans l'école puis arriva devant des portes inconnues. Ne pouvant se soulager sur les murs, il lança un geste d'humeur sur la porte, qui fut plus légère qu'il ne l'aurait cru. Quand il ouvrit les yeux, il se trouvait dans une salle étrange : des sortes de chaises-tables à roulettes s'y trouvaient. À sa droite, un tableau blanc, et un ordinateur fixe ! Une salle de cours !

Surpris, il gardait le secret de cette découverte depuis quelque temps de peur de créer une panique générale : « J'étais tellement paniqué, nous sommes toujours dans cet endroit, sur le campus, insouciants... Qui se serait douté qu'il y avait ce genre d'endroit ici ? Que font-ils dans notre dos ? »

La découverte de cette salle de cours risque de faire beaucoup de bruit. La direction de l'école s'est réunie en urgence pour faire face à cette situation de crise. Des réponses devraient être apportés dans les plus brefs délais.

La Kronique

Par Claire Boillot



LE KRAK' | LA PHOTO DU MOIS



LE KRAK' | LA PHOTO DU MOIS



LE HUBLOT | ÉCONOMIE

Fiche métier : analyste financier

Asta Diallo, propos recueillis par Jennifer De Souza

Bonjour Asta, peux-tu nous expliquer ton parcours académique?

ui ! J'ai effectué une licence d'économie à la Sorbonne avant de rejoindre l'em. Après la première année de tronc commun, je me suis orientée vers la finance. J'ai pris des cours en lien et j'ai effectué un stage de 6 mois en banque. J'ai ensuite rejoint le cursus en alternance.

Quel est le métier que tu apprends et en quoi consiste-t-il?

l'apprends le métier d'analyste financier au sein de la direction de la trésorerie. L'analyste financier doit gérer tous les flux financiers et bancaires de l'entreprise, les données récoltées sont la base de son analyse. L'analyste doit prévoir les mouvements qui pourraient impacter le cash-flow de l'entreprise et son évolution. Il émet également des recommandations grâce à son analyse.

Dans quel type de boîte travailles-tu et quelle est la journée type d'un analyste financier ?

Je travaille dans l'industrie automobile. Ma journée type : j'arrive vers 9h. Je vérifie les mouvements bancaires passés sur les comptes des différentes sociétés. Je vérifie également leur authenticité. Et après, je procède à l'analyse des données financières avec des prévisions ou des modélisations. Je termine autour de 18h30. En période de rush je peux sortir du bureau vers 20h.

N'est-ce pas chiant ? Quels sont les aspects positifs et les points négatifs du métier ?

Non, pas tellement! Comme j'ai plusieurs choses à faire, je n'ai pas vraiment de journée type. Je ne trouve pas le temps de m'ennuyer. Les points positifs sont la diversité des tâches et les responsabilités importantes données aux apprentis et aux juniors. Il faut être polyvalent. Si je devais donner des points négatifs je dirais qu'il y a beaucoup de stress et les équipes sont malheureusement peu chaleureuses.



L'analyste financier ou la matérialisation de la formule : sédentarisation + tableau excel + capitalisme = €€€€€

L'organisation moderne du travail et ses limites

Par Guillaume Pelloquin

Dans un monde changeant et interconnecté, disrupté par la transformation numérique, la dernière organisation du travail indispensable et à la mode, c'est le lean management. Créé au Japon chez Toyota, généralisé progressivement en occident à partir des années 1990, cette organisation du travail succède au fordotaylorisme des Trente Glorieuses. Ses principes sont les suivants : faire la chasse aux gaspillages (les stocks étant considérés comme des gaspillages), et faire participer tous les salariés à l'amélioration continue des processus. Cette amélioration continue suppose une évaluation constante de la qualité des produits et des méthodes.

Le lean management est un outil, il est donc en soi ni bon ni mauvais : il est adéquat dans certaines situations, et pas dans d'autres. Pensé pour l'industrie, il n'y est déjà pas la panacée : en effet, il reprend au taylorisme sa caractéristique fondamentale qui est la division du travail et l'augmentation continue des cadences découpé en tâches simples et répétitives, le travail devient aliénant pour les ouvriers. Or, dans certaines situations, la division du travail n'est pas la solution. En effet, le lean essaye de réduire les stocks et les délais qui se forment entre les différents postes de la chaîne de montage. Or, si on enlève la chaîne de montage et qu'on ne divise plus le travail, il n'y aura mécaniquement plus d'attente ou de stocks entre deux postes de travail, puisque le produit ne passera plus d'un poste à un autre. D'autre part, comme le taylorisme, le lean a été importé jusque dans les services, où il n'a pas de sens. En effet, dans les services, que sont les stocks? Comment évaluer la qualité correctement, de manière objective ou mesurable ? Selon la formule célèbre, tout ce qui est mesurable n'est pas nécessairement important, et tout ce qui est important n'est pas nécessairement mesurable.

Le lean management a bien souvent été un paravent pour mener des réductions de coûts salariaux (comprendre : des licenciements collectifs). Quand les salariés disent ne pas pouvoir faire plus avec moins, étrangement, ils ne sont plus écoutés, ils ne pèsent plus dans la fameuse négociation d'entreprise. Cette logique est particulièrement négative dans les services publics ; l'intégration à l'Union Européenne ayant accéléré ce changement. C'est le cas à la Poste, mais également dans les hôpitaux, ou l'on empêche au nom de la rentabilité financière les facteurs et les infirmières d'exercer ce qui constitue l'essence de leur métier : le contact humain.



LE HUBLOT | ACTUALITÉS INTERNATIONALES

Vers une nouvelle reconfiguration de l'OTAN?



Par Clément Visbecq Diplo'mates

L'élargissement de l'OTAN est un facteur représentant une provocation sérieuse ». Ces mots prononcés par Vladimir Poutine, le 12 février 2007 à Munich, lors de la Conférence sur la politique de sécurité, sont restés sans écho : après l'adhésion de la Croatie et de l'Albanie en 2009, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord s'apprête à valider l'intégration d'un autre pays traditionnellement sous influence russe, le Monténégro. Stratégique, tant en raison de sa proximité avec des pays clés (Serbie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Albanie et Kosovo) que pour sa façade maritime, offrant deux ports utilisables dans la Méditerranée et permettant à l'OTAN de couvrir la quasi-totalité de la côte adriatique, ce petit pays d'environ 650 000 habitants n'est pourtant pas connu pour sa puissance militaire. Il faut dire qu'avec une

armée de 2 000 hommes et un budget alloué à la défense représentant 1,3% de son PIB, le Monténégro ne constitue pas une ressource militaire considérable pour l'OTAN. Dès lors, en observant que la côte monténégrine est habituellement noircie de touristes russes, ne faut-il pas voir en l'adhésion de ce pays d'ex-Yougoslavie, un certain « retour aux sources » (Frédéric Charillon, professeur de relations internationales) de la part de l'OTAN ? En d'autres termes, après avoir multiplié les opérations sur des continents qui lui sont traditionnellement étrangers (Libye, Afghanistan, etc.), cette dernière ne serait-elle pas en train de se reconcentrer sur les enjeux qu'on lui connaissait pendant la guerre froide : la promotion de la liberté et le maintien de la paix en Europe ainsi que l'empêchement de toute avancée russe sur le vieux continent ?



Le Monténégro, futur 29ème membre de l'OTAN Source : http://lesakerfrancophone.fr

Autrefois alliance défensive face à l'ennemi russe, l'OTAN assume depuis la fin de la guerre froide un rôle de plus en plus proactif au sein de la communauté internationale, en témoignent ses opérations militaires pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995) – durant laquelle elle a mené de nombreuses campagnes aériennes visant principalement les installations de commandement et de contrôle et les dépôts de munitions des Serbes en Bosnie. Aujourd'hui encore, l'OTAN reste engagée dans pas moins de 6 théâtres d'opérations : en Afghanistan où, depuis la fin de l'opération Active Endeavour, elle offre formation, conseil et assistance aux forces et aux institutions de sécurité afghanes ; au Kosovo, où elle a contribué à la constitution d'une force de sécurité multiethnique et professionnelle ; en Méditerranée,

où ses tâches se concentrent principalement autour de la lutte contre le terrorisme en mer ; au large de la Corne de l'Afrique, dans le cadre de la lutte contre la piraterie ; en Afrique, où elle fournit un soutien en matière de transport aérien aux troupes de maintien de la paix de l'Union Africaine ; en Europe, enfin, où elle effectue des patrouilles dans l'espace aérien de ses pays membres ne disposant pas de leurs propres chasseurs, interceptant, par exemple, à plusieurs reprises des avions russes ayant violé l'espace aérien de ses pays voisins.

Éloignée de son espace de prédilection, l'Europe, en termes d'opérations militaires, l'OTAN l'est tout autant en termes de collaboration. Bien que 26 (bientôt 27) de ses membres soient

NOVEMBRE 2017 21

LE HUBLOT | ACTUALITÉS INTERNATIONALES

Européens et que ses objectifs initiaux portent sur la promotion de la liberté et le maintien de la paix sur le vieux continent, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord s'attache à promouvoir la sécurité et à projeter la stabilité au moyen d'un vaste réseau de partenaires à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Europe, en témoignent les accords de coopérations signés avec le Japon, la Corée du Sud, l'Iraq et la Colombie ou l'établissement de relations cordiales avec l'Egypte ou le Maroc dans le cadre du dialogue méditerranéen. Si ces partenariats couvrent majoritairement différents aspects de la coopération pacifique et de dialogue, de nombreux partenaires participent activement aux opérations et aux missions dirigées par l'OTAN hors du continent européen. Son principal partenaire, le Japon, fournit d'importantes contributions financières aux travaux de reconstruction et de développement, notamment à l'appui des forces afghanes.

Loin des conflits difficiles des années 2000 dans lesquels était engagée l'OTAN, l'opinion de cette dernière auprès des populations européennes s'améliore, en atteste un récent sondage établi par l'agence américaine Pew Research Center indiquant que 60% des Français y sont favorables contre 79% aux Pays-Bas, 62% au Royaume-Uni et 67% en Allemagne. Certes « moins partisane » que jadis comme l'a récemment

suggéré son secrétairegénéral adjoint, Camille Grand, l'Organisation de l'Atlantique Nord doit cette avancée générale aux très bons résultats obtenus sur son flanc oriental: 80% des Polonais et des Roumains y sont favorables contre environ 90% dans les pays baltes. Inquiets des velléités russes - et encore plus depuis l'annexion de la Crimée, ces populations ont pris conscience que leur sécurité dépendait de plus en plus de l'OTAN. S'étendant de plus en plus vers l'Est, l'Alliance de l'Atlantique Nord subit cependant les mêmes critiques que celles reçues par l'Union Européenne

au début des années 2000 : quels intérêts ? N'est-elle pas en train de s'affaiblir ? etc.

Cherchant une nouvelle légitimité après la chute du mur de Berlin, l'OTAN a porté son mouvement d'intégration vers les pays de l'Est – intégration de la Pologne, de la République Tchèque et de la Hongrie en 1999 ; des pays baltes, de la Bulgarie, de la Roumanie, de la Slovaquie et de la Slovénie en 2004 ; de l'Albanie et de la Croatie en 2009. Perçue par la Russie comme une agression et une opération de refoulement, cette vague d'expansion vers l'Est irrite Moscou, rendant les relations avec le Kremlin de plus en plus tendues. Très commentée, en particulier par le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, pour qui « *elle porte atteinte à la stabilité des Balkans et de l'Europe en général* », l'adhésion du Monténégro à l'OTAN suscite aussi des interrogations côté occidental.

De manière générale, par les risques que supposent l'intégration de pays instables (Albanie) et de pays menacés (Estonie, Lituanie, Lettonie) – pertes d'identité et de contrôle notamment –, la viabilité interne du projet de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est remise en cause. Qui, en effet, en Europe ou aux États-Unis, a envie de mourir pour défendre un État balte ? Cette question, récemment posée par Frédéric Charillon, souligne les failles auxquelles serait confrontée

l'OTAN : politiquement comme militairement, cette dernière ne serait plus en mesure de défendre l'ensemble de ses membres. La rhétorique de Guerre froide, selon laquelle plus une alliance serait large, plus elle serait puissante, n'est plus aussi pertinente. Les mots de Kissinger, craignant déjà une ouverture à tout va de l'OTAN, prennent alors tous leurs sens : « à force d'être allié avec tout le monde, on n'est allié avec personne ».

Les tensions avec la Russie redessinant les contours des opérations de l'OTAN, il aurait été intéressant de savoir ce qu'il se serait passé si la Géorgie et l'Ukraine avaient été membres de l'organisation au moment de la révolution des roses et de la révolution orange. Toutefois, force est de constater que ce renouveau dans les tensions entre Russie et Occident n'empêchent en aucun cas l'OTAN de se pencher sur des sujets transversaux, pouvant l'amener à sortir de son pré-carré européen. À cet égard, le président Trump a récemment esquissé le projet d'une intervention militaire de l'OTAN en Syrie dans la lutte contre le terrorisme – et en particulier contre l'État Islamique. Experts internationaux et diplomates sont toutefois sceptiques quant au revirement de situation du président américain qui avait qualifié l'OTAN d'organisation obsolète. N'étant ni une agence de renseignement, ni une organisation

internationale de police comme peut l'être Interpol, l'OTAN ne peut espérer être « nécessaire à la résolution du conflit syrien et aux conséquences qu'il implique ». Ils estiment également que l'Alliance Atlantique ne doit pas sengager davantage que ce qu'elle ne fait - à savoir, en formant et en assurant un soutien aux forces de police des pays d'où peuvent provenir les terroristes (Albanie, Irak). Si les questions sur l'OTAN sont nombreuses, les élections de Donald Trump et d'Emmanuel Macron sont autant d'opportunités ďy répondre. Les deux présidents



Rencontre Trump/Macron en marge du dernier sommet de l'OTAN Sources: https://www.i24news.tv

devront d'ailleurs prochainement se pencher sur le financement de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Dans la lignée des derniers présidents américains, Trump a récemment mis en lumière le déséquilibre des dépenses entre les États-Unis et ses alliés européens – le ratio est de 70/30. Si l'ensemble des 28 pays membres de l'OTAN se sont mis d'accord en 2014 lors d'un sommet au Pays de Galle pour qu'au moins 2% de leurs PIB soient consacrés à la défense à horizon 2024, le nouveau président américain estime que cela reste insuffisant. Il faut dire aujourd'hui que la France et l'Allemagne consacrent respectivement 1,8% et 1,2% de leurs PIB à la défense. Seuls les pays du flanc oriental de l'OTAN ont déjà consenti cet effort – 2,2% pour l'Estonie et 2,4% pour la Roumanie, conscients que seule l'OTAN peut leur assurer une véritable protection face aux velléités belligérantes de Moscou.

L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, vieille de 68 ans, est donc à un petit tournant de son histoire. Une énième reconfiguration n'est donc pas impossible, encore faut-il que l'ensemble des États puissent s'entendre, les décisions étant prises à l'unanimité. Assis à la même table, Donald Trump, Recep Tayyip Erdogan et Viktor Orban arriveront-ils à s'entendre ?

Topito by Diplo' Un top 10 des anecdotes géopolitiques les plus insolites!

Par Diplo'Mates



Royaume-Uni : les quintes de toux à répétition de Theresa May lors d'un discours

Pauvre Theresa May... Déjà que son leadership est loin de faire l'unanimité chez les Britanniques mais aussi au sein de son parti, celleci a en plus complètement raté son discours de « reconquête » pour la clôture du Congrès Annuel du parti conservateur. Les quintes de toux l'ont en effet forcée à s'arrêter à plusieurs reprises afin de reprendre son souffle et hydrater sa gorge irritée.

Porto-Rico: les talons aiguilles de Melania Trump

Le choix de vêtements de Mélania Trump a encore fait polémique aux États-Unis après la diffusion des images de la visite du couple présidentiel dans l'île dévastée de Porto-Rico. Melania Trump s'est affichée avec des talons aiguilles, comme si elle se rendait à un défilé de mode. Les Américains n'ont évidemment pas manqué cette opportunité de critiquer la Première Dame.

Porto-Rico: les propos déplacés de Trump

Peu après, c'est Donald Trump qui a indigné l'opinion publique avec son manque totale de délicatesse lors d'un discours devant des centaines de portoricains. Je vous laisse savourer un extrait : "I hate to tell you, Puerto Rico, but you've thrown our budget a little out of whack [...] but if you look at a real catastrophe like Katrina, and you look at the tremendous — hundreds and hundreds and hundreds of people that died, and you look at what happened here with really a storm that was just totally overpowering... and what is your death count?" Plutôt maladroit...

France : la blague gênante d'Edouard Philippe sur le plateau de l'Emission Politique

Invité de l'Emission Politique animée par Léa Salamé fin septembre, Edouard Philippe a tenté de casser l'image austère qu'on a de lui en glissant une petite blague. A la question de François Lenglet « Est-ce que le shampooing, c'est stratégique ? », le Premier ministre a répondu : « Je ris parce que quand c'est vous qui la posez, ça surprend! ». Pour rappel, François Lenglet est chauve...

Indonésie : la longue marche à pied du président en raison des bouchons

Le président indonésien Joko Widodo, inconnu du grand public, mais très populaire dans son pays, devait se rendre à un défilé militaire célébrant le 72ème anniversaire de la création de l'armée à Jakarta le 5 octobre. Coincé dans un embouteillage monstre, il a dû se résoudre à descendre de son véhicule et parcourir les 2 kilomètres qui le séparaient de sa destination à pied, slalomant entre les voitures des Indonésiens ahuris.

Sri Lanka : une mule interpellée à l'aéroport avec 1 kilogramme d'or dans le postérieur

Un homme a tenté d'embarquer dans un avion en direction de l'Inde avec près d'un kilogramme d'or dans le rectum, soit l'équivalent de 4,5 millions de roupies ou 25 000 euros. Comment a-t-il été repéré par la douane sri-lankaise ? Son comportement « suspect », - il se déplaçait avec difficulté et semblait souffrir -, a attiré l'attention des gardes de l'aéroport de Colombo qui ont voulu conduire un examen plus approfondi.

U2 décale son concert d'une heure pour le match décisif de l'Argentine

Le 10 octobre à 20h, l'Argentine affrontait l'Equateur à Buenos Aires dans un match décisif pour la qualification du pays de Messi à la coupe du monde 2018 en Russie. Une heure plus tard, le concert de U2 devait avoir lieu, alors que le match battait encore son plein. Mais face à l'importance de l'enjeu et dans un élan de bonté, le groupe a accepté de décaler d'une heure leur concert pour laisser les fans argentins voir la fin du match.

Corée du Nord : la sœur et l'ex petite-amie de Kim Jong Un promue à des postes stratégiques

Kim Jong-un aime remercier son entourage proche. Récemment, sa sœur, qui joue un rôle important dans le culte de personnalité du régime, vient d'obtenir sa place au puissant Politburo (bureau politique) du parti unique de Corée du Nord – on rappelle que le régime a assassiné un demi-frère de Kim Jong-un –, tandis que l'ex petite amie du dictateur, Hyon Song-wol, que l'on pensait à une période morte, (assassinée par le régime!), vient d'accéder à un poste stratégique au sein du parti des Travailleurs. On n'y comprend plus rien.

Christian Estrosi demande l'exclusion de Laurent Wauquiez des Républicains

Laurent Wauquiez, lui-même! Le candidat favori aux élections pour la présidence des Républicains en décembre, le plus populaire des Républicains mais surtout l'homme qui animera un électif de 2,5 ECTS à l'em le 15 et 16 décembre, a été la cible de Christian Estrosi, qui a écrit une lettre aux Républicains, dans laquelle il leur demande de considérer l'exclusion du Parti des cadres politiques qui ont « entretenu le doute sur leur positionnement vis-à-vis du Front national ».

Le compte Twitter du Pape dépasse 40 millions de followers

Un bel accomplissement dans la conquête des réseaux sociaux par le Vatican! Le Pape François vient de dépasser la barre des 40 millions d'abonnés sur Twitter si l'on prend en compte les neuf comptes gérés par le Vatican en anglais, espagnol, italien arabe, portugais, allemand, français, polonais et même latin. Selon un communiqué du Secrétariat pour la communication du Saint-Siège, « ces douze derniers mois, les followers ont progressé de plus de neuf millions, démontrant la constante attention des gens pour les tweets du Saint-Père ».

NOVEMBRE 2017 23

LA PLUME | ÉLOQUENCE

L'éloquence

Par Nicolas Sironneau Sciences Po Paris

« Vais-je trembler, ou même pire, bafouiller ? Vais-je oublier mon texte, parler trop vite ; les gens vont-ils rire à mes blagues, plus ou moins bien écrites ? »

Je me pose toujours ce type de question avant de m'exprimer: je me demande comment eux vont me juger; ce que lui va ressentir, mais surtout, ce que Elle va penser.

On a tous peur de parler;

C'est un exercice sans artifice, dans lequel on se sent petit sans outil.

Je le sais particulièrement bien, moi pour qui l'éloquence a d'abord été un coup de bol avant d'être un coup de foudre, participant de fait, à mon premier concours sur un coup de tête. Je n'étais pas particulièrement doué, mais dès les premiers instants j'étais grisé.

Chaque mot que l'on choisit ne dépend que de nos goûts. Chaque thème que l'on aborde ne dépend que de nous. Que l'on souhaite divertir, faire rêver ou réfléchir : les discours nous le permettent. Les concours d'éloquence sont des occasions de partager nos envies, nos idées et même nos blessures, avec un public qui, dans une prise d'otage oratoire particulièrement bien ficelée, est obligé jusqu'au bout de nous écouter. Les sujets donnés n'y sont alors que des prétextes, un métal chaud que l'on peut ainsi tordre avec tendresse.

Mais ce que l'on craint autant que l'on attend, c'est ce moment sur scène où les mots pensés et écrits peuvent devenir des réalités. On tremble en entonnant les premiers temps de notre texte. Puis l'on sent commencer l'ascension des sensations. Les rires nous enlèvent, quand les cris nous enlèvent, avant que les applaudissements ne nous suivent sans cesser cinq secondes ;

Et ce, dans une merveilleuse excitation des sons.

Ainsi, faites de l'éloquence,

Pour vous, pour nous, et pour tous ceux qui ont l'amour de partager, des mots, des moments, et de merveilleux instants

Faites de l'éloquence sur scène, mais aussi dans votre quotidien.

Au-delà du défi personnel évident, c'est un apprentissage trop peu répandu aujourd'hui. Savoir affronter ses peurs, savoir écouter, et savoir être compris; sont des éléments loin d'être inutiles dans la vie.

Avoir une pensée c'est bien, pouvoir l'exprimer c'est mieux;

Voyez cela comme un entrainement, un magnifique crash-test à ces moments de la vie qui ne vont pas manquer d'advenir. Moi je ne sais pas encore ce que je veux faire de ma vie, certains ici veulent faire du droit, d'autres souhaitent diriger des entreprises, et chacun d'entre nous aura à répondre à des questions autrement plus compliquées que les petits sujets sympathiques que l'on nous donne,

Ainsi lorsqu'un client vous demandera, « pourquoi j'ai été condamné », lorsqu'un de vos employés vous demandera « pourquoi j'ai été licencié » ; alors la réponse ne sera pas si évidente, dans ces moments où un manque de clarté est aussi un manque de respect.

Ainsi profitez dès aujourd'hui de ces occasions, qui vous permettent de pratiquer dans la légèreté cette forme qui fait ressortir votre fond ;

Afin de pouvoir, le jour J, savoir trouver le mot juste à cette question, dont on n'a pas toujours la réponse.

Le thé en Chine

Par Lucille Perrin

En lisant ce titre, il t'est certainement venu à l'esprit l'image de carte postale du petit producteur chinois cueillant les feuilles de thé entouré de paysages vallonnés, de plantations en terrasse qui s'étendent à perte de vue. Et tu as raison, la Chine c'est ça aussi. Tout comme la France pour le pain, le vin et le fromage, la Chine est appréciée pour son terroir, dont le thé fait partie intégrante. Pour ceux qui passeront un semestre à Shanghai, je préfère vous prévenir tout de suite : le thé va devenir, après l'alcool, votre boisson de prédilection, votre véritable allié. J'insiste : après l'alcool, car après une bonne murge à base de Baijiu et de Tsingtao sur le Bund, rien de tel qu'un bon thé entre potos pour se réhydrater et éliminer les mauvaises toxines. Boisson detox pour les uns, substitut au café pour les autres, l'efficacité du thé pour faire passer la sale migraine de la veille n'est plus à prouver (bande de fragiles).

Plus sérieusement, l'eau du robinet chinoise n'est pas potable, à moins qu'elle ne soit bouillie. Sachant qu'un être humain normalement constitué boit 1,5 L d'eau par jour si ce n'est plus et que tu resteras plus d'une centaine de jours sur le campus, je conseille fortement à toutes les collocs de se cotiser pour l'achat d'une bouilloire, élue meilleur investissement de tous les temps. Vous trouverez votre bonheur dans les Jialefus (i.e. Carrefour), comptez environ 70 yuans pour un modèle basique, soit moins de 9 euros. Méfiez-vous également de certaines eaux en bouteille. Environ 23% d'entre elles contiendraient un niveau de bactéries supérieur aux normes d'après les autorités chinoises. Ça calme là, hein. Évitez donc les nongfu spring que vous reconnaîtrez par leur étiquette rouge et ne vous fiez pas aux bouteilles que tendent les vendeurs dans la rue. Sauf si vous désirez ardemment consommer vos réserves de Smecta et mourir des suites d'une tourista sauvage. En effet, ces derniers

pourraient les avoir remplies avec de l'eau du robinet plus ou moins clean et les reboucher, ni vu ni connu, par leurs propres soins.

Bref, revenons à notre sujet principal : le thé. Plus qu'une boisson, c'est une institution sociale en Chine. Déjà parce que la plupart des Chinois que vous croiserez transporteront leur boisson fétiche absolument partout, notamment dans des théières nomades. Un peu comme le vin, il existe différents thés, plus ou moins raffinés, oxydés, fermentés. On l'offre lors de grandes occasions à des proches, comme on peut le déguster plus ordinairement dans des jardins et des maisons à thé. Si tu veux rapporter de ton voyage une image carte postale, viens faire un tour dans la vieille ville. Près du Yuyuan garden, il y a un lieu chaleureux, la maison Song Fang. En semaine, et avec un peu de chance, tu la trouveras moins bondée de touristes. Mais pour comprendre vraiment ce que signifie ce breuvage dans la civilisation chinoise, je vous recommande la cérémonie du thé.

Attention aux attrapes touristes tout de même, parce que la cérémonie peut vite tourner à la foire aux arnaques (qui va se ressentir sur la facture finale). Les bonnes adresses, tu les trouveras à la Cité du thé à Shanghai (Tianshan Tea City), près de Zhongshan Park. Là, il y a toutes les sortes de thés cultivés dans le pays, notamment du thé jaune de très grande qualité. Tu y trouveras donc forcément ton bonheur. Mes pas m'ont guidé vers l'échoppe de Susie (1051 au rez-de-chaussée), une des plus belles rencontres de mon voyage. Avenante, elle saura vous guider dans vos choix sans vous pousser à l'achat et elle vous expliquera l'origine, les méthodes de production, de préparation et de conservation des thés, le tout en anglais. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne dégustation!

NOVEMBRE 2017 25

LA PLUME | CINÉMA

Le cinéma

Par Awa Sall

J'ai toujours aimé le cinéma. À une époque, les films représentaient pour moi des instants de divertissement, des courts moments d'évasion face à un quotidien bien banal. Ainsi, durant mon adolescence, j'ai visionné la trilogie du Seigneur des Anneaux que trop de fois, au-delà de la décence. Je regardais ces films dans des conditions ordinaires, sur mon ordinateur, en D.V.D, voir même dans l'avion. Il m'arrivait d'aller au cinéma, de temps en temps, avec ma bande de potes, très souvent pour des blockbusters. Le lien émotionnel était déjà fort, mais ma culture cinématographique était pauvre et mon regard non exercé.

Il y a deux ans, je me suis abonnée au cinéma en illimité. Cela a radicalement changé ma façon de le vivre. Dorénavant, j'y vais plus souvent, en premier lieu pour des raisons financières, y aller plus souvent me permet de réduire considérablement le prix du billet à l'unité. Par conséquence, je suis beaucoup plus encline à aller voir des films qui n'auraient pas suscité ma curiosité dans d'autres circonstances. Très vite, je me suis rendue compte que ma soif pour le cinéma ne demandait qu'à être étanchée et que j'étais capable d'apprécier des films de tous les genres, de tous les pays, de tous les styles. Beaucoup à leur manière avaient quelque chose à m'offrir. Maintenant c'est avec le même plaisir que je me rends au cinéma pour voir Logan ou Eraserhead. Je suis même capable de comprendre certains choix du réalisateur, en termes de montage, de ratio, de musique ou de mise en scène, parce que maintenant, je me documente, au-delà du plaisir, c'est un apprentissage qui s'est initié.

Je pense qu'aller au cinéma est une activité supérieure à celles mentionnées plus haut. L'expérience sensorielle est radicale, au-delà des qualités techniques d'une salle de cinéma qui nous rend la séance agréable ; on est plongé dans le noir, dans le silence, une mise en situation qui nous dissuade fortement de nous lever, nous recevons donc l'œuvre sans concessions, sans échappatoire. Avec humilité nous nous consacrons au film. J'ai la conviction que les films méritent que nous nous y consacrons entièrement, durant toute leur durée, en ce sens un film n'a pas être facile, un film est une œuvre d'art, en tant qu'art il arrive parfois qu'il laisse une empreinte sur nos âmes. Ce n'est pas uniquement du divertissement éjaculé à la va-vite quoi qu'en puisse en penser ces réalisateurs et ces boites de productions paresseuses, ou même ces multiplex qui nous diffusent 18 minutes de publicité après nous avoir vendu des confiseries bourré d'additifs à 5 euros.

Oui. Cet abonnement illimité a changé ma manière d'appréhender le cinéma et je souhaite continuer à aller au cinéma avec la même ferveur. À vous, chers lecteurs, je vous invite à aller au cinéma. Pas pour frimer auprès de vos camarades ou uniquement pour le dernier Star Wars, mais par curiosité, par ouverture d'esprit. Par un geste simple, celui de s'asseoir sur un fauteuil, votre esprit, lui, voyage.

Les Cavaliers de Lyon - Le jeu d'échecs débarque à l'em



« Il y a plus d'aventures sur un échiquier que sur toutes les mers du monde ». Pierre Mac Orlan

Le jeu déchecs est le jeu le plus complet et le plus stratégique au monde. Le nombre de possibilités est proche de l'infini et plusieurs vies ne suffiraient pas pour en venir à bout. Ce jeu est ma passion depuis mon plus jeune âge et je souhaite la partager avec vous à l'em. Que vous soyez un joueur confirmé ou bien un débutant qui ne connaît même pas les règles du jeu vous serez les bienvenus. J'aurais plaisir à offrir une initiation ludique aux débutants en vous apprenant les bases du jeu via des cours ludiques, des petits exercices et des analyses de parties à thèmes. Pour les joueurs confirmés, en plus des parties de blitz acharnées, nous ferons des exercices poussés et nous analyserons des parties de grands Maîtres. Tout cela semble très studieux mais n'oubliez pas que nous sommes à l'em, alors allez chercher votre bière et venez à la découverte des 64 cases!

Contact: Hugo Condat

Nouvel évent Verbat'em : le concours d'écriture Early Writers ! sur le thème «Après»

Chers étudiants de l'em,

Il est des lignes rouges qu'on ne veut pas franchir. Parce qu'on se l'interdit ou parce qu'on n'y songe même pas. L'écriture est l'une de ces limites qu'on s'impose naturellement. Oh, il y a bien ce petit poème que tu avais griffonné en primaire et qui, passant de mains en mains dans la classe, révélait à sa destinatrice qu'elle faisait battre ton cœur. Il y a eu aussi cette dissertation rendue un peu plus tard en 5ème, dont tu étais si fier et qui t'avais demandé tant d'efforts. Mais mettant à part ces quelques exceptions qui vallonnent la vie d'un homme sans que lui-même ne l'ai vraiment choisi, pour toi, l'écriture restera réservée à ces auteurs de talents que les siècles nous ont révélés, aux Dumas, Hugo et Baudelaire... et cela te semble parfaitement normal... et cela te semble juste.

Mais t'inspirant de ces grandes figures, Verbat'em te propose de franchir le pas en prenant la plume et en confrontant ton talent aux autres. Cette année, le thème sera « Après ». Pamphlet, article de presse, saynète ou satire, le format est libre! Deux règles comme seules limites à ton imagination: la longueur (deux pages maximum), et la deadline après laquelle nous n'accepterons plus vos chefs-d'œuvre (21 novembre). Pour le reste, la seule limite est ton inspiration!

Le concours sera clôturé par un cocktail organisé en partenariat avec Sup' de Coteaux où les textes seront exposés et des lots de choix seront attribués aux textes gagnants! Enfin, ils auront la chance d'être publié dans le Krak'em pour en faire profiter toute l'école. Chers étudiants de l'em, ne ratez pas la chance de dévoiler vos dons d'écriture, qui dépérissent à force d'être enfouis au fond de vous, et envoyez vos textes à Jon Flow! Alors prends ta plume et deviens ce que tu es: un talent!

Contact: Max de Szolnok

Nouveau : les Appartés, ateliers pour ceux qui souhaitent s'exercer à la prise de parole

Les Appartés, ce sont des ateliers d'éloquence en soirée et en appartement, pour 3 euros, avec 10 participants. Des exercices de prise de parole seront proposés par les membres de Verbat'em, préalablement formés, qui animeront la soirée. Ce format convivial conviendra à tous ceux qui veulent s'exercer à la prise de parole en public, amateurs ou expérimentés! Ne vous inquiétez pas, il y aura de quoi grignoter. Prochain Apparté: jeudi 26 novembre.

Contact: Louis Bertrand

Pas de pré-requis, niveau débutant.

Nous souhaitons remercier

nos partenaires PwC et la Société Générale les contributeurs externes de ce numéro, Diplo'mates, Quid Juris, Déclic ainsi que tous ceux qui nous ont envoyé leur texte.

 $Nous\ remercions\ \acute{e}galement\ les\ r\acute{e}dacteurs\ et\ les\ relecteurs\ de\ l\acute{e}quipe\ Verbat\acute{e}m.$

Enfin, nous te remercions toi, lecteur, sans qui ce journal n'existerait pas.

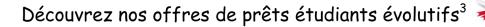
Rédactrice en chef : Claire Boillot Mise en page : Andréa Quesney Impression : PwC Novembre 2017 - Numéro 27

NOVEMBRE 2017 27





Votre carte à 1€ / an¹ durant toute votre scolarité²





80 € offerts à l'ouverture de votre compte⁴



Pour voyager à moindre frais à l'étranger, optez pour l'option Internationale $JAZZ^5$ à $5 \in /$ mois pour réduire vos frais d'opérations bancaires une fois sur place





Offres non cumulables avec toute autre offre Société Générale, réservées aux non clients Société Générale majeurs étudiants à l'EM LYON. Offres valables jusqu'au 31/12/2017 dans toutes les agences participant à l'opération, sous réserve de présentation de la carte étudiant et de l'acceptation par l'agence.

(1) Offre valable les quatres premières années, uniquement sur les carte VPAY, Visa et Mastercard. (2) Jazz est une offre groupée de services bancaires et non bancaires à laquelle l'adhérent peut

(1)Offre valable les quatres premières années, uniquement sur les carte VPAY, Visa et Mastercard. (2) Jazz est une offre groupée de services bancaires et non bancaires à laquelle l'adhérent peut associer une ou plusieurs options. Conditions tarifaires en vigueur de JAZZ selon le type de carte souscrite, et des options, indiquées dans la brochure "conditions tarifaires appliquées aux opérations bancaires des particuliers" disponibible en agence ou sur particuliers. societegenerale.fr. (3) Sous réserve d'acceptation du dossier par le prêteur Sogefinancement SAS 394 352 272 RCS Nanterre. Délai légal de rétractation de 14 jours à compter de votre acceptation de crédit. Réservé aux étudiants majeurs. (4) Offre réservée aux non clients Société Générale et valable pour l'ouverture d'un premier compte bancaire Société Générale. Ouverture du compte soumise à l'acceptation de la banque. Le fonctionnement du compte bancaire donne lieu à des frais de tenue de compte prélevés chaque trimestre, selon les tarifs en vigueur. Les personnes agées de moins de 25 ans en sont exonérées, pour connaître les autres conditions d'exonération, consulter la brochure "conditions appliquées aux opérations bancaires - particuliers" disponible en agence ou sur particuliers.societegenerale.fr (5) Option payante réservée aux adhérents JAZZ majeurs. Tarif de l'option, hors offre privilège, au 01/07/2017: Niveau initial : 10€ par mois. Niveau Illimité : 25€ par mois. 50% de réduction pour les moins de 25 ans et 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 ans en 20% de réduction pour les moins de 25 par mois. S